

Maximes spirituelles fort  
utiles aux âmes  
pieuses, pour acquérir  
la présence de Dieu,  
recueillies de quelques  
manuscrits [...]

Laurent de la Résurrection (1614-1691). Maximes spirituelles fort utiles aux ames pieuses, pour acquérir la présence de Dieu, recueillies de quelques manuscrits du Frère Laurent de La Résurrection,... avec l'abrégé de la vie de l'auteur et quelques lettres qu'il.... 1692.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

\*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

\*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

\*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

\*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

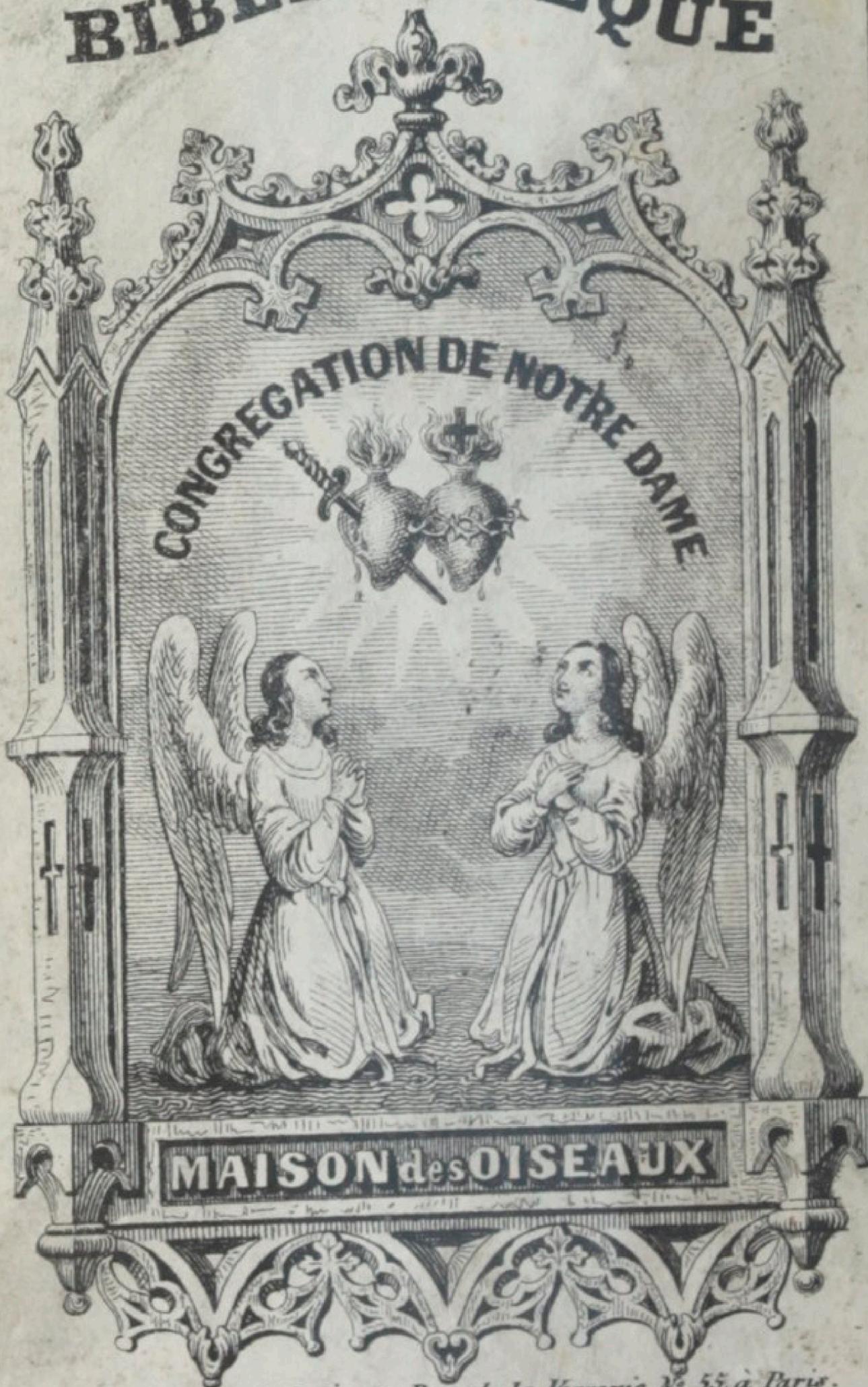
6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [reutilisation@bnf.fr](mailto:reutilisation@bnf.fr).

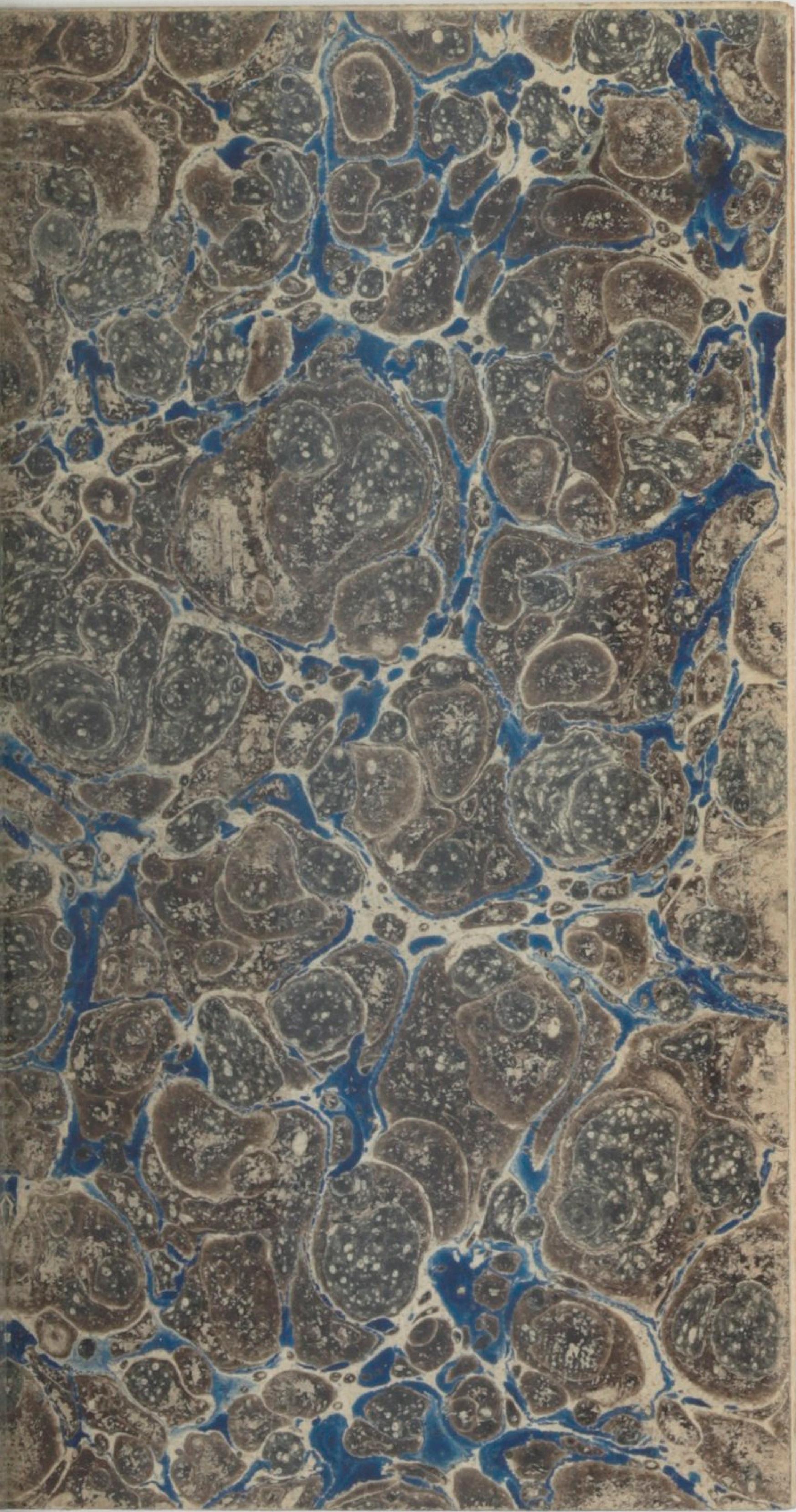
8° Z

LE SENNE  
10425

**BIBLIOTHÈQUE**



*Chozaud & Branlart Relieurs, Rue de la Verrerie N° 55, à Paris.*



60, dd

MAXIMES

SPIRITUELLES

PORT DE LA VERTU

avec plusieurs autres  
la présence de Dieu.

avec des de quelques Maximes  
de Pierre La Chaise, de la Compagnie  
de la Doctrine, Religieuse, et  
de la Société de Jésus.

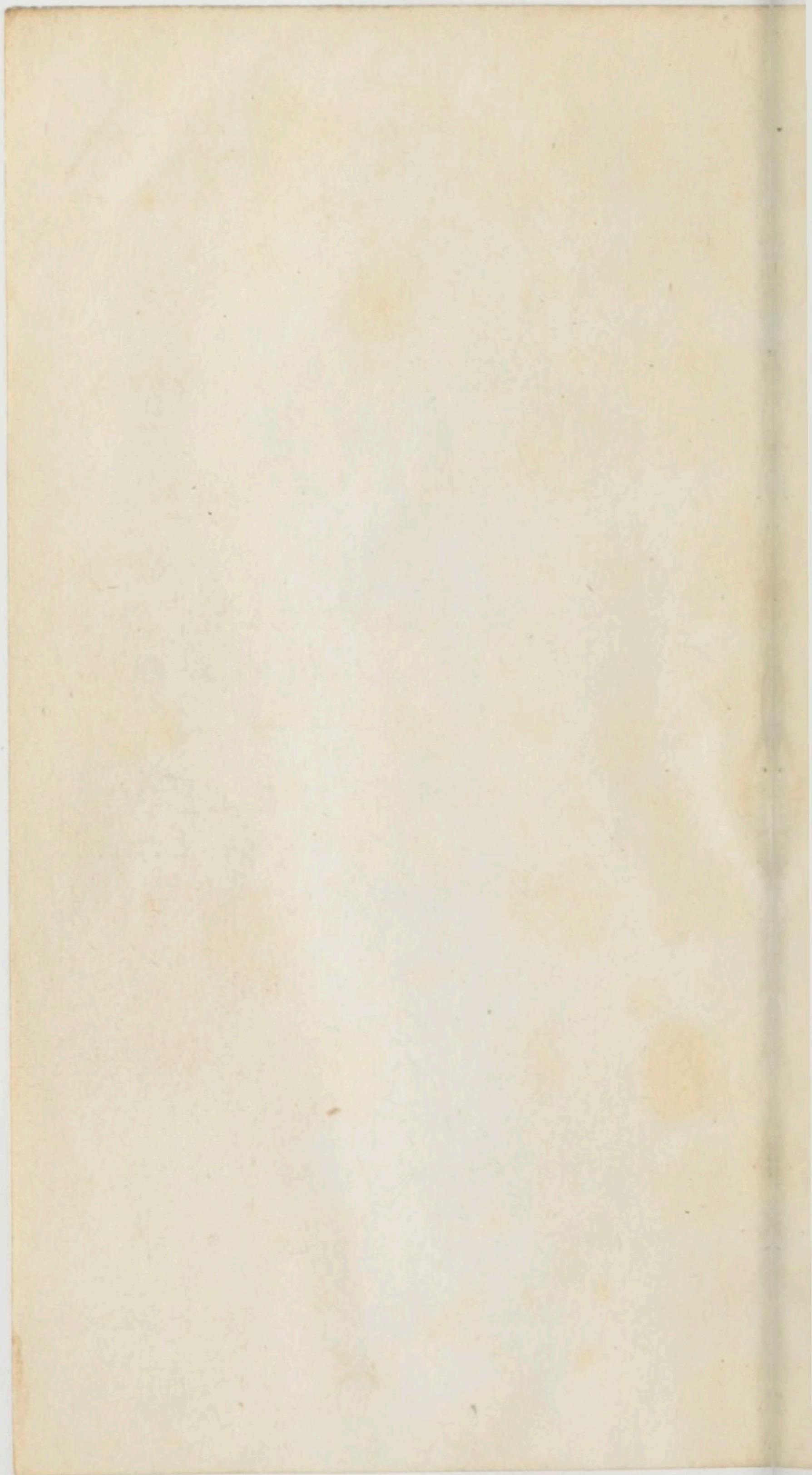
Avec le Sommaire de la Vie  
de l'auteur, et quelques autres  
qui se trouvent à la fin de  
l'ouvrage.

A PARIS :

chez FONS COUETOT, Libraire, Palais  
National, ci-devant des Arts, au Salon  
de la Philosophie.

M. D. C. C. X. C. I.

AYANT APPRIS QUE LE  
SIEUR COUETOT

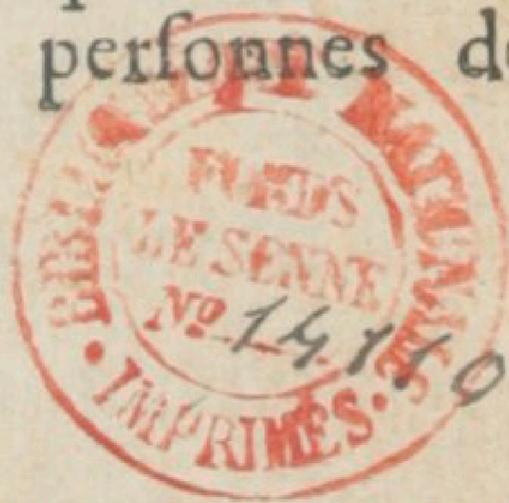
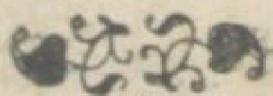


# MAXIMES SPIRITUELLES

FORT UTILES AUX  
ames pieuses, pour acquérir  
la presence de Dieu.

*Recueillies de quelques Manuscrits..  
du Frere LAURENT DE LA RE-  
SURRECTION, Religieux Con-  
vers des Carmes Déchaussez.*

AVEC L'ABBREGE' DE LA VIE  
de l'Auteur, & quelques Lettres  
qu'il a écrites à des personnes de  
pieté.



A PARIS,  
Chez EDMÉ COUTEROT, rue saint Jacques,  
au bon Pasteur,

---

M. DC. XCII.

AVEC APPROBATION ET PERMISSION.

*827 la femme 10. de 25*

marques Louis

Preuve

des Preuves

la Ville Prêt

Recherches de quelques Mémoires  
de l'Abbé LAURENT DE LA RUE  
SUR L'ART DE LA VIE  
par le Comte de D'...

AVEC L'ABBÉ DE LA VIE  
de l'Antiquité, & quelques-unes  
qu'il a écrites à des personnes de  
piété.

1733

A PARIS

Chez EDMOND COUTEROT, Libraire,  
au Palais National

M. D. C. C. L. I. I.

AVEC APPROBATION DE L'ACADEMIE



AVERTISSEMENT  
AU LECTEUR.

**B**IEN que la mort ait  
Benlevé l'année der-  
niere plusieurs Religieux  
Carmes Déchaussez, tant  
Prêtres que Freres Con-  
vers qui ont laissé en  
mourant de rares exem-  
ples de toutes les vertus  
Religieuses: il semble que  
la Providence a voulu  
qu'on aye jetté les yeux

AVERTISSEMENT.

plûtôt sur le Frere Laurent de la Resurrection, que sur les autres ; & voicy l'occasion dont elle s'est servie pour manifester le merite de ce saint Religieux, qui s'étoit étudié pendant toute sa vie de se cacher aux yeux des hommes, & dont la sainteté n'a été bien reconnue qu'à la mort.

Plusieurs personnes de pieté ayant vû la copie d'une de ses lettres, ont desiré d'en voir davantage : c'est pour ce sujet qu'on a pris soin de recueillir ce qu'on a pû de

## AVERTISSEMENT.

celles qu'il avoit écrites de sa propre main, entre lesquelles on a trouvé un manuscrit qui porte pour titre *Maximes spirituelles, ou moyens pour acquérir la presence de Dieu.*

Ces maximes & ces lettres sont si édifiantes, si pleine d'onction, & ont été trouvées de si bon goût par ceux qui ont eu la consolation de les lire, qu'ils n'ont pas voulu être seuls qui en profitassent. Ils ont souhaité quelles fussent imprimées, jugeant bien quelles feroient fort

AVERTISSEMENT.  
utiles aux ames qui tendent à la perfection par l'exercice de la presence de Dieu ; & par ce qu'il n'est rien de plus éloquent , ni qui persuade mieux la pratique du bien que le bon exemple, on a crû que pour rendre ce petit ouvrage complet, il étoit à propos d'exposer au commencement un abrégé de la vie de l'Auteur , où l'on verra une ressemblance si juste entre les œuvres & les paroles , qu'il sera facile de connoître qu'il n'a parlé que

AVERTISSEMENT.

par sa propre experience:

Tous les Chrétiens y  
trouveront de quoy s'é-  
difier, les personnes en-  
gagées dans le grand  
monde y verront com-  
bien elles se trompent en  
cherchant la paix & la  
felicité dans le faux éclat  
des grandeurs temporel-  
les. Les gens de bien y  
trouveront de quoy s'ex-  
citer à la perseverance  
dans la pratique de la ver-  
tu. Les personnes Reli-  
gieuses & singulierement  
celles qui ne sont point  
employées au salut des a-

## AVERTISSEMENT.

mes, y pourront plus profiter que les autres, puisquelles y verront un de leur Frere occupé comme eux aux choses exterieures, & qui au milieu des occupations les plus embarrassantes, a sçu si bien accorder l'action avec la contemplation, que dans l'espace de plus de quarante années il ne s'est presque point détourné de la presence de Dieu, comme on le vera plus amplement dans la suite de cet Ouvrage.

Abbrégé de la vie



# ELOGE

DU FRERE

# LAURENT

DE LA

RESURRECTION.



EST une verité constante dans l'Ecriture, que le bras de Dieu n'est point racourcy, sa misericorde ne pouvant être épuisée par nos miseres, la puis-

A

*2 Eloge du Frere Laurent*  
fance de sa grace n'est pas  
moins grande aujourd'huy  
qu'elle l'étoit dans la naissan-  
ce de l'Eglise. Comme il a  
voulu jusqu'à la fin du monde  
se perpetuer des Saints qui luy  
rendissent un culte digne de  
sa grandeur & de sa majesté,  
& qui par la sainteté de leurs  
exemples fussent des modeles  
de vertu, il ne s'est pas conten-  
té de faire naître dans les pre-  
miers siecles des hommes ex-  
traordinaires qui s'aquitassent  
dignement de cette double  
obligation; mais il en suscite  
encore de tems en tems qui  
remplissent parfaitement ces  
deux devoirs, & qui conser-  
vans en eux les prémices de  
l'esprit, le transmettent, & le  
font revivre dans les autres.

*de la Resurrection.*

Celuy dont je fais l'éloge est le Frere Laurent de la Resurrection Religieux Carme Déchauffé, que Dieu a fait naître dans ces derniers tems pour luy rendre tous les hommages qui luy sont dûs, & pour animer ses Freres par les rares exemples de sa pieté à la pratique de toutes les vertus.

Il se nomma dans le siecle Nicolas Herman, son pere & sa mere très-gens de bien, & qui menoiert une vie exemplaire, luy inspirerent la crainte de Dieu dès son enfance, & eurent un soin particulier de son éducation, ne luy proposant que des maximes toutes saintes & conformes à l'Evangile.

#### 4 *Eloge du Frere Laurent*

La Lorraine qui le vit naître à Herimini l'ayant engagé dans le malheur de ses troubles, il embrassa la profession des armes, ou marchant dans la simplicité, & dans la droiture, Dieu le prévint de ses bontez & de ses misericordes.

Des troupes Allemandes qui marchaient en parti l'ayant fait prisonnier, il fut pris & traité comme un espion. Qui pourroit s'imaginer jusqu'où ailla sa patience & sa tranquillité dans ces defagreables conjonctures? on le menaça de le faire pendre, mais luy sans s'effrayer répondit qu'il n'étoit pas tel qu'on le soubçonnoit, toutefois que sa conscience ne luy reprochant aucun crime, il regardoit la mort avec in-

*de la Resurrection.* 5

différence, & sur cela les officiers le relâcherent.

Les Suedois ayant fait une incursion dans la Lorraine; & attaqué en passant la petite ville de Rambervilliers, nôtre jeune soldat y fut blessé, & sa blessure l'obligea de se retirer chez ses parens qui n'étoient pas éloignés.

Cette aventure luy donna lieu de quitter la profession de la guerre pour en entreprendre une plus sainte, & combattre sous l'Etendart de Jesus-Christ. Ce ne furent pas de vains transports d'une dévotion indiscrete qui le dégoûtèrent d'un état si tumultueux, ce fut par des sentimens d'une piété véritable, qu'il prit résolution de se donner tout à

6 *Eloge du Frere Laurent*

Dieu & de rectifier sa conduite  
passée. Ce Dieu de toute con-  
solation qui le destinoit à une  
vie plus sainte, luy fit alors en-  
trevoir le neant des vanitez  
du monde, le toucha de l'a-  
mour des choses celestes, mais  
ces premieres impressions de  
la grace ne firent pas d'abord  
tout leur effet; il repassa sou-  
vent en luy-même les perils  
de son engagement, les vani-  
tez & la corruption du siecle,  
l'instabilité des hommes, les  
trahisons d'un ennemi, l'infir-  
mité de ses amis, & ce ne  
fut qu'après des reflexions vi-  
ves, qu'après de rudes com-  
bats interieurs, qu'après des  
larmes & des soupirs, que  
vaincu enfin par la force des  
veritez éternelles, il prit une

ferme resolution de s'attacher  
invariablement aux pratiques  
de l'Evangile, & de marcher  
sur les pas d'un saint Religieux  
Carne Déchauffé, qui étoit  
son oncle, qui luy fit connoi-  
tre que l'air du monde est con-  
tagieux, & que s'il ne frappe  
pas à mort tous ceux qui le  
respirent, il altere au moins ou  
corrompt les mœurs de ceux  
qui en suivent les maximes.

Les sages conseils de ce di-  
recteur éclairé faciliterent à  
Herman le chemin de la per-  
fection, les belles dispositions  
de son ame n'y contribuerent  
pas peu; ce grand sens, cette  
prudence qui paroissoient mê-  
me sur son visage luy leverent  
bien-tôt toutes les difficultez  
que le monde & le demon op-

8 *Eloge du Frere Laurent*

posent ordinairement à ceux qui veulent changer de vie : cette fermeté prudente qui luy étoit si naturelle l'y déterminna si genereusement, qu'il y fut élevé en un moment & comme par miracle.

Ce fut en meditant les promesses de son Batême, les desordres de sa jeunesse, les mysteres de nôtre Christianisme, & sur tout la Passion de Jesus-Christ, à laquelle il ne pensoit jamais qu'il ne fut sensiblement touché, qu'il fut changé en un autre homme, & l'humilité de la croix luy parut plus belle que toute la gloire du monde.

Ainsi embrazé d'une ferveur toute divine, il cherchoit Dieu selon le conseil de l'Apôtre

dans la simplicité & dans la sincérité de son cœur, il n'avoit des pensées que pour la solitude afin d'y pleurer ses fautes, & étant d'un âge assez mûr pour n'avoir à se reprocher aucune surprise, il songea plus d'une fois à se retirer, l'occasion luy en parut favorable, comme je le vas raconter.

Un Gentilhomme à qui la noblesse & la valeur promettoient un établissement avantageux, mais qui peu satisfait de soy-même, toujours inquiet au milieu de ses richesses, & persuadé que Dieu seul pouvoit remplir l'étendue de ses desirs, avoit préféré la pauvreté Evangelique à tous les tresors de la terre; s'étant jetté

10 *Eloge du Frere Laurent*  
dans un Hermitage pour y  
goûter combien le Seigneur  
est doux à ceux qui le cher-  
chent en verité, nôtre Her-  
man profita d'une si heureuse  
occasion, son ame fatiguée en-  
fin de la vie penible qu'elle  
menoit, commença à desirer  
le repos, accompagné d'un  
guide si fidele, rien ne l'em-  
pêcha de se retirer dans le de-  
sert, où la force chrétienne  
dont il se sentoit animé, dis-  
sipa ses craintes, & où il s'at-  
tacha à Dieu plus que ja-  
mais.

Mais quoy que la vie here-  
mitique soit excellente pour  
les avancez & pour les par-  
faits, elle n'est pas ordinaire-  
ment la meilleure pour les  
commençans; aussi nôtre nou-

veau solitaire s'en aperçut-il bien, car voyant regner tour à tour dans son ame, la joye, la tristesse, la paix, le trouble, la ferveur & l'indevotion, la confiance & l'accablement; il douta de la bonté de sa voye, & il voulut entrer dans une Congregation pour y embrasser un genre de vie, dont les reglemens fondez, non sur le fable mouvent d'une devotion passagere, mais sur la pierre ferme de Jesus-Christ, qui est le fondement de toutes les Religions, le rassurassent contre la mobilité de sa conduite.

Effrayé néanmoins par la vûë d'un engagement perpetuel, & tenté peut-être par le demon, il ne pouvoit prendre

12 *Eloge du Frere Laurent*

ce parti : il étoit de jour en jour plus irrefolu, jusqu'à ce qu'ayant prêté de nouveau l'oreille à Dieu qui l'apelloit avec tant de carresses, il vint à Paris demander l'habit religieux, le reçut parmi les convers de l'ordre des Carmes Déchaussez & fut nommé Frere Laurent de la Resurrection.

Dés le commencement de son novitiat il s'appliqua avec beaucoup de ferveur aux exercices de la vie religieuse : sa pieté fut singuliere envers la sainte Vierge, il luy étoit fort devot, il avoit une confiance filiale en sa protection, elle étoit son azile dans toutes les vicissitudes de sa vie, dans les troubles, & les inquietudes

dont son ame fut agitée, aussi l'apelloit - il ordinairement sa bonne mere. Il s'adonna particulièrement à la pratique de l'oraison, & quelques grandes que fussent ses occupations, elles ne luy firent jamais perdre le tems destiné à ce saint exercice. La présence de Dieu & la charité qui en font les effets, furent ses vertus les plus cheres: elles le rendirent en peu de tems le modele de ses connovices, & la grace victorieuse de Jesus-Christ luy fit embrasser avec ardeur la penitence, & rechercher les austeritez que la nature fuit avec tant d'aver-

Quoy que les Superieurs destinassent Laurent aux offices

14 *Eloge du Frère Laurent*

les plus abjets, il ne laissa jamais échapper aucune plainte : au contraire la grace qui ne se rebute point de ce qui est âpre & rude ; le soutint dans des emplois où tout est déplaisant & ennuyeux, quelque repugnance qu'il y sentit du côté de la nature, il les acceptoit avec plaisir, s'estimant trop heureux ou de souffrir ou d'être humilié à l'exemple du Sauveur. La prévention que l'on avoit de son mérite, & l'estime qu'il s'étoit acquise par les actes heroïques de sa vertu, obligerent le maître des novices pour éprouver sa vocation, & la solidité de son esprit, à grossir les difficultés, à le presser par différens emplois, & à l'entre-

prendre sur le pied d'une ame forte ; qui bien loin de se rebuter de cette épreuve la soutint avec la fidelité qu'on en pouvoit attendre. Ce qui parut encore dans une autre occasion où un Religieux étant venu luy dire qu'on parloit de le chasser du Monastere, voici la réponse qu'il fit : *Je suis entre les mains de Dieu, il fera de moy ce qu'il luy plaira : je n'agis point par respect humain, si je ne le fers pas icy je le servirai ailleurs.*

Le tems de sa profession étant arrivé, il n'hesita point de se sacrifier tout à Dieu & sans reserve, je pourrois icy rapporter plusieurs belles actions qui convaincroient le lecteur de la plenitude de son

16 *Eloge du Frere Laurent*  
sacrifice , & qui meritoient  
une attention particuliere ,  
mais je les passe sous silence  
pour m'étendre davantage sur  
les peines interieures dont  
son ame fut affligée , en partie  
par un ordre de la Providence  
divine qui le permettoit de la  
forte pour le purifier , & en  
partie aussi faute d'experience,  
voulant marcher à sa façon  
dans la vie spirituelle , il  
envifageoit les pechez de sa  
vie passée , & cette vûë luy  
causoit de l'horreur & le ren-  
doit si petit & si méprisable  
à ses yeux , qu'il se jugeoit  
indigne des moindres caresses  
de l'Époux , cependant il s'en  
voyoit extraordinairement fa-  
vorisé , & dans l'humble  
sentiment qu'il avoit de sa

propre misere , il n'osoit accepter les biens celestes qu'il luy presentoit, ne sçachant pas encore que Dieu fût assez misericordieux pour se communiquer à un pecheur tel qu'il se croyoit être. Ce fut alors que la crainte de l'illusion commença à s'emparer fortement de son cœur , & que son état luy parut si douteux qu'il ne sçavoit plus que devenir , ce qui luy causa dans la suite des tourmens si terribles, qu'il ne les pouvoit exprimer qu'en les comparant à ceux de l'enfer.

Dans cet état fâcheux, il alloit souvent dans un lieu retiré proche de son officine, où il y avoit une image du Sauveur attaché à la colonne,

18 *Eloge du Frere Laurent*

là le cœur affligé, & tout baigné dans ses larmes, il s'épanchoit devant son Dieu, & le conjuroit de ne le point laisser perir, puisqu'il mettoit toute sa confiance en luy, & n'avoit point d'autre intention que celle de luy plaire.

Cependant quelque priere qu'il fit à Dieu, ses peines ne laisserent pas d'augmenter par des craintes & des perplexitez si embarrassantes, que son esprit fut tout à coup arrêté, la solitude qu'il avoit regardée comme un port assuré, luy parut alors comme une mer agitée de furieuses tempêtes, son esprit allarmé ainsi qu'un vaisseau battu des vents & de l'orage, abandonné de son pilote, ne sçavoit quel party prendre.

ny à quoy se refoudre : car d'un côté il sentoit une inclination secrette qui le portoit à se rendre au Seigneur par une immolation continuelle de luy-même, & d'un autre la crainte qu'il avoit de s'écarter de la voye ordinaire, le faisoit resister innocemment à Dieu. Toutes ces vûës fâcheuses à la nature le remplissoient d'horreur, & tout luy paroissoit affreux ; outre cela son ame étoit plongée dans une telle amertume & dans des tenebres si épaisses, que ny du côté du ciel, ny du côté de la terre, il ne recevoit aucun secours.

Cette conduite toute rigoureuse qu'elle soit, est pourtant celle que Dieu garde souvent pour éprouver la vertu de ses

20 *Eloge du Frere Laurent*  
veritables serviteurs , avant  
que de leur confier les inesti-  
mables trefors de sa sagesse:  
& c'est aussi celle qu'il a tenuë  
à l'égard du Frere Laurent.

On ne peut s'imaginer jus-  
qu'ouï alloit sa patience , sa  
douceur , sa moderation , sa  
fermeté & sa tranquillité dans  
ces sortes d'épreuves, comme  
il étoit humble dans ses senti-  
mens & dans sa conduite ,  
n'ayant que de petites idées de  
luy même , il n'estima verita-  
blement que la souffrance &  
les humiliations , aussi ne de-  
manda-t-il que le calice du Sei-  
gneur , & on luy en fit boire  
toute l'amertume.

Encore s'il eut plû à Dieu  
de luy conserver quelque peu  
de l'onction qu'il avoit ressen-

tie au commencement de sa penitence ; mais non ? tout luy fut ôté , dix années de craintes & de troubles ne luy donnerent que très-peu de relâche, nul goût dans l'oraison , nul adoucissement dans ses peines : c'est ce qui luy rendoit la vie si pesante , & ce qui le reduisoit à une disette si extrême, qu'il étoit devenu comme onereux à soy-m. me & ne pouvoit se souffrir , de sorte que la foy seule étoit tout son soutien.

Dans cette foule de pensées différentes , & qui le reduisirent à l'extrémité , son courage ne l'abandonna pas, au contraire dans le plus fort de ses peines il eut toujours recours à la priere , à l'exercice de la

22 *Eloge du Frere Laurent*  
presence de Dieu, à la pratique de toutes les vertus chrétiennes & religieuses, aux austeritez corporelles, aux gemissemens & aux larmes, à de longues veilles passant quelquefois presque des nuits entieres devant le Très-saint Sacrement, ou enfin un jour faisant reflexion sur les peines dont son ame étoit affligée, & connoissant que c'étoit pour l'amour de Dieu, & par la crainte de luy déplaire qu'il les souffroit, il prit une genereuse resolution de les endurer, non-seulement le reste de sa vie, mais encore pendant toute l'éternité s'il plaisoit à Dieu d'en ordonner ainsi : Car, disoit-il, il ne m'importe plus ce que je fasse, ou ce que je souff-

fre, pourvû que je demeure  
amoureusement uni à sa vo-  
lonté étant là toute mon  
affaire.

C'étoit là justement la dis-  
position ou Dieu le vouloit,  
pour le combler de ses graces,  
aussi dès ce moment la ferme-  
té de son cœur s'augmenta  
plus que jamais, & Dieu qui  
n'a besoin ny de tems ny de  
beaucoup de raisonnemens  
pour se faire entendre, tout  
d'un coup luy ouvrit les yeux:  
Laurent apperçût un rayon  
d'une divine lumiere, qui é-  
clairant son esprit, dissipa tou-  
tes ses craintes, fit cesser ses  
peines, & les graces qu'il re-  
ceut le dédommagerent bien  
de toutes ses afflictions pas-  
sées.

24 *Eloge du Frere Laurent*

Ce fut alors qu'il éprouva ce que dit le grand saint Gregoire, que le monde paroît très-petit à une ame qui contemple les grandeurs de Dieu, ses lettres adressées à une religieuse Carmelite ne permettant pas d'en douter, & voici en peu de mots ce qu'elles contiennent.

» Le monde entier ne me pa-  
» roît plus capable de me tenir  
» compagnie, tout ce que je  
» vois des yeux du corps passe  
» devant moy comme des  
» phantômes & des songes, ce  
» que je vois des yeux de l'ame  
» est uniquement ce que je de-  
» sire, & de m'en voir encore  
» un peu éloigné, c'est le su-  
» jet de ma langueur & de  
» mon tourment. Ebloui d'un  
côté

côté par la clarté de ce di-  
vin Soleil de justice qui dis-  
sipe les ombres de la nuit,  
& de l'autre aveuglé par la  
bouë de mes miseres je me  
trouve souvent comme tout  
hors de moy, cependant  
mon occupation la plus or-  
dinaire, c'est de demeurer  
en la presence de Dieu avec  
toute l'humilité d'un servi-  
teur inutile, mais pourtant  
fidele.

Ce saint exercice a fait son  
caractere particulier, & l'ha-  
bitude qu'il en avoit formée  
luy étoit si naturelle, que com-  
me il s'en explique luy-même  
dans quelqu'une de ses lettres,  
& dans ce qu'il en a écrit ail-  
leurs, il a passé les quarante

B

26 *Eloge du Frere Laurent*

dernieres années de sa vie dans un exercice actuel de la presence de Dieu, ou bien pour me servir de ses termes dans un entretien muet & familier avec luy.

Un Religieux à qui il ne put s'empêcher de repondre, luy ayant demandé un jour de quel moyen il s'estoit servy pour acquerir une habitude de la presence de Dieu, dont l'exercice luy estoit si aisé & si continuel, il répondit avec sa simplicité ordinaire, Dés mon entrée en religion je regarday Dieu comme le terme & la fin de toutes les pensées & affections de mon ame. Au commencement de mon noviciat pendant les heures destinées à l'oraison,

je m'occupois à me convain-  
cre de la verité de cet Estre  
divin, plutôt par les lumie-  
res de la foy, que par le tra-  
vail de la meditation & du  
discours, & par ce moyen  
court & assuré, j'avançois  
dans la connoissance de cet  
aimable objet, avec lequel  
je formois la resolution de  
demeurer toujours. Ainsi  
tout penetré que j'estois de  
la grandeur de cet Estre infi-  
ni, j'allois me renfermer dans  
le lieu que l'obeïssance m'a-  
voit marquée, qui estoit la  
cuisine. Là, Solitaire après  
avoir prevû toutes les choses  
necessaires à mon office, je  
donnois à l'Oraison tout le  
tems qui me restoit tant  
devant qu'après le travail.

28 *Eloge du Frere Laurent*

» Au commencement de mes  
» occupations , je disois à  
» Dieu avec une confiance fi-  
» liale , mon Dieu puisque  
» vous estes avec moy , & que  
» par vôtre ordre je dois ap-  
» pliquer mon esprit à ces  
» choses exterieures , je vous  
» prie de me faire la grace de  
» demeurer avec vous & de  
» vous tenir compagnie , mais  
» afin que cela soit mieux ,  
» mon Seigneur , travaillez a-  
» vec moy , recevez mes œu-  
» vres & possédez toutes mes  
» affections. Enfin pendant  
» mon travail je continuois à  
» luy parler familièrement ,  
» à luy offrir mes petits ser-  
» vices & à luy demander ses  
» graces : à la fin de l'action  
» j'examinois de quelle ma-

niere je l'avois faite, si j'y  
trouvois du bien j'en remer-  
ciois Dieu, si j'y remarquois  
des fautes, je luy en deman-  
dois pardon, & sans me dé-  
courager je rectifiois mon es-  
prit, & recommençois à de-  
meurer avec Dieu comme si  
je ne m'en fusse point écarté.  
Ainsi me relevant après mes  
chûtes; & par la multiplici-  
té des actes de foy & d'amour  
je suis venu à un état, où  
il me seroit aussi peu possible  
de ne point penser à Dieu  
qu'il m'a esté difficile de m'y  
accoûtumer au commence-  
ment.

Comme il experimentoit le  
grand profit que ce saint exer-  
cice apporte à l'ame, il con-  
seilloit à tous ses amis de s'y

30 *Eloge du Frere Laurent*  
appliquer avec tout le soin &  
la fidelité qu'il leur feroit pos-  
sible, & pour le leur faire en-  
treprendre avec une ferme re-  
solution & un courage invin-  
cible; il leur donnoit des rai-  
sons si fortes & si efficaces,  
qu'il ne persuadoit pas seule-  
ment l'esprit, mais même il  
penetroit le cœur, & faisoit  
aimer & entreprendre cette  
sainte pratique avec autant de  
ferveur, qu'on la regardoit au-  
paravant avec indifferance; &  
s'il avoit le don par ses paro-  
les de persuader ceux qui l'ap-  
prochoient, il ne l'avoit pas  
moins par son bon exemple,  
il ne falloit que le regarder  
pour être édifié, & pour se  
mettre en la presence de Dieu  
quelque empessé que l'on fut.

Il appelloit l'exercice de la  
presence de Dieu le chemin  
le plus court & le plus facile  
pour arriver à la perfection  
Chrétienne, la forme & la vie  
de la vertu & le grand pré-  
servatif du péché.

Il assûroit que pour se faci-  
liter cette pratique & pour  
s'en former l'habitude, il ne  
falloit que du courage & de  
la bonne volonté, verité qu'il  
a bien mieux prouvée par les  
œuvres que par les paroles :  
car on a remarqué dans sa con-  
duite lors qu'il faisoit l'office  
de cuisiner, qu'au fort d'un  
travail assidu & au milieu des  
emplois les plus dissipans, il  
avoit l'esprit recüeilli en Dieu.  
Quoique ses occupations fuf-  
sent grandes & penibles, fai-

32 *Eloge du Frere Laurent*  
fant souvent luy seul l'office  
que deux ont accoûtumé de  
faire : on ne le voyoit jamais  
agir avec empressement ; mais  
avec une juste moderation ,  
il donnoit à chaque chose le  
tems qu'il luy falloit , conser-  
vant touûjours son air modeste  
& tranquile , travaillant sans  
lenteur & sans précipitation,  
demeurant dans une même  
égalité d'esprit & dans une  
paix inalterable.

Il exerça cet office avec tou-  
te la charité possible l'espace  
de trente ans ou environ ,  
jusqu'à ce que la Providence  
en ordonna autrement , un  
grand ulcere luy survint à la  
jambe qui obligea les Supe-  
rieurs de l'employer à un of-  
fice plus doux : ce change-

ment luy donna plus de loisir pour adorer Dieu en esprit & en verité, conformement à son artrait, & pour s'occuper plus parfaitement de sa pure presence par l'exercice de la foy & de l'amour.

Dans cette intime union qui ne peut venir que de ces deux vertus; les especes des creatures dont on ne se défait qu'avec peine s'effacèrent de son imagination, les puissances de l'Enfer qui ne se lassent jamais de combattre les hommes, n'osèrent plus attaquer Laurent, ses passions devinrent si tranquilles, qu'il ne les ressentoit presque plus, ou si quelquefois pour l'humilier elles excitoient quelque petite émotion, il ressembloit

34 *Eloge du Frere Laurent*  
alors à ces hautes montagnes  
qui ne voyent former des me-  
teors qu'à leurs pieds.

Depuis ce tems là il sembla  
n'avoir plus qu'un naturel fait  
pour la vertu, une humeur  
douce, une probité entiere  
& le meilleur cœur du mon-  
de. Sa bonne physionomie, son  
air humain & affable, sa ma-  
niere simple & modeste luy  
gagnoient d'abord l'estime &  
la bienveillance de tous ceux  
qui le voyoient : plus on le  
pratiquoit, plus on découvroit  
en luy un fond de droiture &  
de pieté qui ne se rencontre  
gueres ailleurs.

On a remarqué que l'une de  
ses applications ayant été de  
ne mêler aucune singularité  
dans ses actions, il conserva

toujours la simplicité de la vie commune, sans se revêtir de cet air melancolique & austere qui ne sert qu'à rebuter les gens, luy qui n'étoit pas de ces personnes qui ne flechissent jamais, & qui regardent la fainteté comme incompatible avec des manieres honnestes, luy qui n'affectoit rien, s'humanisoit avec tout le monde, & agissoit bonnement avec ses Freres & ses amis, sans prétendre s'en distinguer.

Bien loin de se prévaloir des graces de Dieu, & de faire paroître ses vertus pour s'attirer de l'estime, il s'appliquoit singulierement à mener une vie cachée & inconnuë; car comme le superbe s'étudie à chercher tous les moyens ima-

36 *Eloge du Frere Laurent*  
ginables pour se procurer une  
place avantageuse dans l'es-  
prit des hommes : on peut di-  
re que celuy qui est verita-  
blement humble , fait tous ses  
efforts non seulement pour é-  
viter l'applaudissement & la  
louange des creatures , mais  
encore pour se détruire dans  
les sentimens honorables  
quelles en pourroient avoir.  
On a vû des Saints dans l'an-  
tiquité qui ont fait exprés des  
actions ridicules pour s'attirer  
le mépris & la raillerie de  
tout le monde , ou du moins  
pour inspirer des doutes de la  
haute idée qu'on avoit con-  
çue de leur merite , c'est ain-  
si qu'en a usé le Frere Laurent ;  
son humilité que je puis ap-  
peller son caractere particu-

lier luy a fait trouver quelquefois des inventions saintes, & de certaines puerilitez apparentes pour dissimuler sa vertu, & en cacher l'éclat; il n'en cherchoit pas la gloire, mais la réalité; & comme il vouloit n'avoir que Dieu pour témoin de ses actions, aussi ne se proposoit-il que luy pour sa recompense.

Bien qu'il fût si réservé à son égard, il ne laissoit pas pour l'édification de ses Freres de se communiquer; non pas aux plus éclairés dont la science & les belles lumieres enflent souvent le cœur, mais aux petits & aux plus simples, & on a remarqué que quand il en trouvoit de cctte trempe il n'avoit rien de caché pour

38 *Eloge du Frere Laurent*  
eux , il leur découvroit avec  
une naïveté admirable les plus  
beaux secrets de la vie inte-  
rieure , & les tresors de la di-  
vine sagesse. L'onction qui ac-  
compagnoit ses paroles char-  
moit si fort ceux qui avoient  
l'avantage de sa conversation,  
qu'ils en sortoient tout pene-  
trez de l'amour de Dieu , &  
tout enflamez du desir de met-  
tre en execution les grandes  
veritez qu'il venoit de leur  
enseigner en secret.

Comme Dieu le conduisoit  
plus par l'amour que par la  
crainte de ses jugemens, aussi  
toutes ses conferences al-  
loient à inspirer ce même a-  
mour , à faire rompre les  
moindres attaches à la crea-  
ture , & à faire mourir le vieil

homme, pour établir le regne de l'homme nouveau. Si vous voulez, disoit-il à ses Freres, faire un grand progres dans la vie de l'esprit, ne prenez point garde aux belles paroles ni aux subtils discours des sçavans de la terre; malheur à ceux qui cherchent dans la science des hommes à satisfaire leur curiosité, c'est le Createur qui enseigne la verité, qui instruit en un moment le cœur des humbles, & qui luy fait comprendre plus de choses sur les Mysteres de nôtre foy, & sur la Divinité même, que s'il les avoit medité pendant une longue suite d'années.

C'est pour cette raison qu'il évitoit soigneusement luy-

40 *Eloge du Frere Laurent*  
même de répondre à ces questions curieuses qui n'aboutissent à rien, qui ne servent qu'à embarrasser l'esprit & de seicher le cœur. Mais quand ses Superieurs l'obligeoient à dire naïvement sa pensée sur les difficultez qu'on propofoit dans les conferences : il répondoit si juste & avec tant de netteté, que ses réponses ne souffroient aucune replique.

C'est ce qu'ont remarqué plusieurs sçavans ; tant Ecclesiastiques que Religieux, lors qu'ils le mettoient dans la nécessité de leur répondre.

C'est aussi la reflexion judicieuse qu'un Illustre Evêque de France a fait dans les entretiens qu'il a eu avec le Frere Laurent : & ce qui l'a

obligé de dire en sa faveur ,  
qu'il s'étoit rendu digne que  
Dieu luy parla interieure-  
ment & luy découvrit ses  
Mysteres , ajoûtant que la  
grandeur & la pureté de son  
amour pour Dieu , le faisoit  
vivre par avance sur la terre  
comme un bienheureux.

Il s'élevoit à Dieu par la  
connoissance des creatures ,  
persuadé qu'il étoit que les li-  
vres des plus fameuses Aca-  
demies, n'apprennent que peu  
de choses en comparaison du  
grand livre du monde quand  
on y sçait étudier comme il  
faut : son ame touchée par la  
diversité des parties differen-  
tes qui le composent se por-  
toit à Dieu si fortement , que  
rien n'étoit capable de l'en se-

42 *Eloge du Frere Lauren*  
parer. Il remarquoit en cha-  
cune de ses merveilles , les  
differens traits de la puissan-  
ce , de la sagesse , & de la bon-  
té du Createur , qui ravissoient  
son esprit en admiration , &  
enlevoient son cœur dans des  
transports d'amour & de joye  
qui le faisoient écrier avec le  
» Prophete, ô Seigneur, ô Dieu  
» des Dieux que vous êtes in-  
» comprehensible en vos pen-  
» sées, profond en vos desseins,  
» & puissant en toutes vos ac-  
» tions.

Il écrivit des choses si re-  
levées & si tendres , tant sur  
les grandeurs de Dieu , que  
sur les communications inef-  
fables de son amour avec les  
ames , que ceux qui ont vû  
quelques feüilles détachées

de ses écrits ( qu'il ne prêtoit qu'avec peine , & à condition de les luy rendre au plûtôt ) en estoient si charmez & si édifiez , qu'ils n'en parloient qu'avec admiration , mais quelque soin qu'il eût de les cacher , cette exactitude n'a pas empêché d'en recueillir quelques fragmens , qui nous ont fait regretter les autres : car si l'on peut juger de tout ce qu'il avoit fait par le peu qui nous reste de ses lettres & de ses maximes , on a tout lieu de croire comme il l'a déclaré luy-même à un de ses amis , que ses petits ouvrages n'estoient à proprement parler que des effusions du Saint Esprit , & des productions de son amour , il

44 *Eloge du Frere Laurent*  
les exprimoit quelquefois sur  
le papier , mais comparant  
ce qu'il venoit d'écrire , avec  
ce qu'il experimentoit au de-  
dans , il le jugeoit si inferieur  
& si éloigné des hauts senti-  
mens qu'il avoit de la gran-  
deur & de la bonté de Dieu ,  
qu'il se trouvoit souvent obli-  
gé de les déchirer à l'heure  
même , il les déchiroit dau-  
tant plus volontiers qu'il ne  
les avoit écrits que pour se  
soûlager de sa plénitude, pour  
donner effort à son esprit , &  
pour dilater son cœur & sa  
poitrine , qui estoient trop  
étroits pour contenir le feu  
divin qui le devoroit & qui  
le faisoit souffrir étrangement;  
semblable à un bassin qui ne  
pouvant contenir ses eaux

cherche à les répandre, ou bien à un lieu souterrain qui ne pouvant arrêter la violence du feu qu'il renferme est forcé de luy donner une issue & de luy faire un passage.

Entre les vertus qui ont excellé dans le Frere Laurent, une des principales a été la foy, comme le juste vit de cette vertu Theologique, elle étoit la vie & la nourriture de son esprit, elle donnoit un tel accroissement à son ame, qu'il faisoit à vuë d'œil de grands progresz dans la vie interieure, c'étoit cette belle vertu qui luy avoit mis le monde entier sous les pieds, & qui l'avoit rendu si méprisable à ses yeux, qu'il l'estimoit indigne d'occuper la

46 *Eloge du Frere Laurent*  
moindre place dans son cœur,  
c'étoit la foy qui le condui-  
soit à Dieu, & qui l'élevant  
au dessus de toutes les cho-  
ses créées luy faisoit chercher  
uniquement son bonheur dans  
la possession de luy-seul, elle  
étoit sa grande maîtresse, l'en-  
seignoit plus elle seule que la  
lecture de tous les livres en-  
semble.

C'étoit elle qui luy donnoit  
cette haute estime de Dieu,  
cette grande veneration pour  
les sacrez Mysteres, speciale-  
ment pour le tres-Auguste Sa-  
crament de nos Autels où le  
Fils de Dieu reside comme un  
Roy, & auquel il étoit si af-  
fectionné, qu'il passoit plu-  
sieurs heures tant de jour que  
de nuit à ses pieds pour luy

rendre ses hommages & ses adorations. Cette même foy luy donnoit un profond respect pour la parole de Dieu, pour l'Eglise & ses saintes ordonnances, pour ses Supérieurs auxquels il obeissoit comme aux Vicaires de JESUS-CHRIST. Enfin il croyoit avec tant de certitude les veritez que la foy nous propose qu'il disoit souvent; tous les beaux discours que j'entens faire de Dieu, ce que j'en peux lire moy-même ou ce que j'en peut sentir ne me sçauroit contenter; car étant infini dans ses perfections, il est par consequent ineffable, & il n'y a point de termes assez énergigiques pour me donner une idée

48 *Eloge du Frere Laurent*

» parfaite de sa grandeur, c'est  
» la foy qui me les decouvre  
» & qui me le fait connoître  
» tel qu'il est, j'en apprend  
» plus par son moyen en peu  
» de tems, que je n'en ap-  
» prendrois en plusieurs an-  
» nées dans les écoles. S'é-  
» criant, il disoit, ô la foy,  
» ô la foy, ô vertu admirable!  
» qui éclaire l'esprit de l'hom-  
» & qui le conduit à la con-  
» noissance de son Createur,  
» aimable vertu que tu es peu  
» connue, & encore moins  
» pratiquée, bien que ta con-  
» noissance soit si glorieuse &  
» si profitable.

De cette foy vive naissoit  
la fermeté de son esperance  
en la bonté de Dieu, une  
confiance filiale en sa provi-  
dence,

dence, un abandon total & universel de luy-même entre ses mains, sans se mettre en peine de ce qu'il deviendrait après sa mort, comme on le pourra remarquer tantôt plus amplement lorsque nous parlerons des sentimens qu'il eut dans sa dernière maladie, il ne se contenta pas pendant la plus grande partie de sa vie, de se reposer de son salut sur la puissance de sa grace & sur les merites de Jesus-Christ; mais s'oubliant de luy-même & de tous ses interests; il se jetta, comme dit le Prophe-  
te à corps perdu entre les bras de sa miséricorde infinie. Plus les choses luy paroissoient de-  
sesperées, plus il esperoit; sem-  
blable à un rocher qui étant

50 *Eloge du Frere Laurent*  
battu des flots de la mer, s'affermir davantage au milieu de la tempête, ainsi que nous l'avons déjà remarqué dans les peines interieures que Dieu luy envoya peu de tems après son entrée en Religion, pour faire une épreuve de sa fidélité. Si dans la pensée de saint Augustin la mesure de l'esperance fait la mesure de la grace, que dirons-nous de celle que Dieu a communiquée au Frere Laurent? luy qui esperoit, comme dit l'Ecriture contre l'esperance; c'est pour cette raison qu'il disoit, que la plus grande gloire que l'on pouvoit donner à Dieu, c'étoit de se défier entierement de ses propres forces, & de se confier parfaitement dans

sa protection ; parceque c'est par là que l'on fait un aveu sincere de sa propre foiblesse, & une confession veritable de la Toute-puissance du Createur.

Comme la Charité est la reine & l'ame de toutes les vertus, qui leur donne par une suite necessaire le prix & la valeur, il ne faut pas s'étonner si celles que possedoit le Frere Laurent étoient parfaites, puisque l'amour de Dieu regnoit si parfaitement dans son cœur, qu'il avoit tourné, comme dit saint Bernard, toutes ses affections du côté de ce divin objet, si la foy luy faisoit regarder Dieu comme la verité souveraine, & si l'esperance luy faisoit envisager,

42 *Eloge du Frere Laurent*

comme sa fin dernière & son bonheur accompli; la charité le faisoit regarder comme le plus parfait de tous les êtres, ou, pour parler plus juste, la perfection même, bien loin de l'aimer par rapport à luy-même, sa charité étoit si désintéressée, qu'il eut aimé Dieu, quand même il n'y auroit point eu de peine à éviter, ny de récompense à attendre; ne voulant que le bien & la gloire de Dieu, & faisant tout son paradis de l'accomplissement de sa sainte volonté, comme on le verra dans l'extrémité de sa maladie, où il eut l'esprit si libre jusqu'au dernier soupir, qu'il expliqua les sentimens de son cœur, comme s'il eut été dans une santé par-

faite. La pureté de son amour estoit si grande, qu'il souhaitoit, s'il eût esté possible, que Dieu n'eût point apperçu les actions qu'il faisoit pour son service, afin de les faire uniquement pour sa gloire & sans aucun retour sur luy-même, cependant il se plaignoit amoureusement & disoit à ses amis, que Dieu n'en laissoit passer aucune sans les récompenser aussi-tôt au centuple, luy donnant souvent des goûts & des sentimens de sa Divinité, qui estoient si grands, qu'il en estoit quelquefois comme accablé; ce qui luy faisoit dire avec son respect & sa familiarité ordinaire: c'est « trop Seigneur! c'est trop « pour moy, donnez s'il vous «

54 *Eloge du Frere Laurent*

» plaist ces fortes de faveurs  
» & ces consolations aux pé-  
» cheurs, & à ces gens qui ne  
» vous connoissent point, afin  
» de les attirer par là à vôtre  
» service; Car pour moy qui  
» ay le bonheur de vous con-  
» noître par la foy, il me sem-  
» ble que cela me devroit suf-  
» fire, mais parce que je ne  
» dois rien refuser d'une main  
» aussi riche & aussi liberale  
» que la vôtre: j'accepte mon  
» Dieu les faveurs que vous  
» me faites, ayez pour agréa-  
» ble s'il vous plaist, qu'après  
» les avoir reçues, je vous les  
» rende telles que vous me les  
» avez données, car vous sça-  
» vez bien que ce n'est pas vos  
» dons que je cherche & que  
» je desire: mais c'est vous-

même : & que je ne peux me  
contenter de rien moins.  
Cette pureté d'amour & ce  
desintereffement ne servoient  
qu'à embrazer davantage son  
cœur & à augmenter les flâm-  
mes de ce feu divin, dont les  
étincelles rejaillissoient quel-  
quefois au dehors : car bien  
qu'il fit tous ses efforts pour  
cacher les grandes impetuosi-  
tez de l'amour divin qui le  
brûloient au dedans ; il n'estoit  
pas quelquefois en son pou-  
voir d'en arrêter les faillies,  
& on l'a vû souvent contre son  
intention le visage tout en-  
flammé. Mais quand il estoit  
en son particulier il laissoit a-  
gir la plénitude de son feu,  
& s'écrioit à Dieu, donnez  
Seigneur plus d'étendue &

56 *Eloge du Frere Laurent*

» plus d'ouverture aux facul-  
» tez de mon ame, afin que  
» je puisse davantage donner  
» lieu à vôtre amour, ou bien  
» fôûtenez-moy par vôtre ver-  
» tu toute-puissante, car au-  
» trement je seray consumé  
» par les flammes de vôtre  
» charité.

Il disoit fort souvent à Dieu dans l'entretien qu'il avoit avec ses Freres, en regrettant le têmes qu'il avoit perdu dans sa jeunesse, bonté si ancienne & si nouvelle je vous ai aimé trop tard. N'en usez pas ainsi, mes Freres, vous êtes jeunes, profitez de la confession sincere que je vous fais du peu de soin que j'ai eu d'employer au service de Dieu mes premieres années, consacrez tou-

tes les vôtres à son amour : car pour moy si je l'avois connu plutôt , & si l'on m'avoit dit les choses que je vous dis presentement , je n'aurois pas tant tardé à l'aimer : croyez & comptez pour perdu tout le têmes qui n'est pas employé à aimer Dieu.

Comme l'amour de Dieu & l'amour du prochain n'est qu'une même habitude , jugez de la charité qu'il avoit pour son prochain par celle qu'il avoit pour Dieu , persuadé qu'il estoit de ce que dit Nôtre-Seigneur dans l'Evangile , que le moindre service qu'on rend aux plus petits de ses Freres , il le tient fait à luy-même. Il avoit un soin tout particulier de les servir

58 *Eloge du Frere Laurent*  
dans tous les offices qu'il a  
exercé, spécialement lors qu'il  
estoit employé à la cuisine,  
où prevoyant tout ce qui estoit  
necessaire à la subsistance des  
Religieux, & conformement  
à la pauvreté de leur état, il  
se faisoit un plaisir de les con-  
tenter comme s'ils eussent été  
des Anges. Charité qu'il a inf-  
pirée à tous ceux qui luy ont  
succédé dans cet employ.

Il assistoit les pauvres dans  
leurs besoins autant qu'il estoit  
en son pouvoir. Il les conso-  
loit dans leurs afflictions, il  
les aidoit de ses conseils,  
il les excitoit à gagner le Ciel  
en même têmes qu'ils travail-  
loient pour gagner leur vie,  
& pour tout dire en peu de  
mots, il faisoit à son prochain

·tout le bien qu'il pouvoit , & jamais mal à personne. Il se faisoit tout à tous pour les gagner tous à Dieu.

Comme dans le sentiment de S. Paul , la charité est patiente, qu'elle triomphe de toutes les difficultez , & qu'elle souffre tout pour l'amour de celuy quelle aime : Peut-on douter de la patience du Frere Laurent dans ses infirmittez , luy qui aimoit Dieu tres-parfaitement ? En effet si dans la pensée du même Apôtre la patience a ce beau rapport avec la charité , que comme celle-cy est le lien de la perfection , celle-la est un ouvrage parfait *opus perfectum habet* : en faut-il davantage pour nous convaincre de l'état parfait où

60 *Eloge du Frere Laurent*

Dieu a élevé le Frere Laurent, c'est ce que nous allons voir dans la pratique de ces deux vertus au milieu des maladies tres-sensibles dont il a plû à Dieu l'affliger ; car sans parler icy d'une espece de goûte sciatique ( qui l'avoit rendu boiteux ) qui l'a tourmenté environ vingt-cinq ans, & qui ayant dégénéré ensuite dans une ulcere à la jambe, luy causa des douleurs tres-aiguës ; je m'arrête principalement à trois grandes maladies que Dieu luy a envoyées les dernieres années de sa vie pour le preparer à la mort, & le rendre digne de la recompense qu'il luy destinoit. Les deux premieres le reduisirent à l'extremité, mais il

les endura avec une patience admirable, & conserva au milieu de ses souffrances la même égalité d'esprit qu'il avoit eu dans la santé la plus vigoureuse; dans la première, il témoigna avoir quelque desir de la mort lors que parlant au Medecin, & sentant diminuer sa fièvre, il luy dit. Ah Monsieur vos remedes réussissent trop bien pour moy, vous ne faites que retarder mon bonheur: dans la seconde, il parût n'avoir aucune inclination, il demeura dans une entière indifférence de la vie & de la mort, resigné parfaitement aux ordres de Dieu, & aussi content de vivre que de mourir, il ne voulut que ce qui plairoit à sa divine Pro-

62 *Eloge du Frere Laurent*

vidence d'en ordonner : mais dans la troisieme, qui a separé son ame de son corps pour la réunir à son bien aimé dans le Ciel, je puis dire qu'il y a donné des marques d'une constance, d'une resignation, & d'une joye toute extraordinaire : comme il y avoit longtems qu'il soupiroit après ce bienheureux moment ; quand il le vit arrivé, il en conçût beaucoup de satisfaction : la vûë de la mort qui effraye, & qui jette les plus hardis dans la derniere consternation, ne l'intimida point du tout, il la regarda d'un œil assuré, & on peut dire qu'il l'a bravée : car ayant vû la pauvre couche qu'on luy avoit préparée, & ayant ouï dire par un de ses

amis , c'est fait de vous , Frere Laurent il faut partir , il est vray répondit il , voila le lit de ma mort : mais quelqu'un me suivra bien-tôt qui ne s'y attend gueres , ce qui arriva effectivement comme il l'avoit prédit : car quoyque ce Frere fût en parfaite santé , il tomba malade le lendemain , & mourut le même jour que le Frere Laurent fût inhumé , & le Mercredy suivant fût enterré dans la même fosse ; il semble que la charité qui avoit uni ces deux bons Freres pendant la vie , ne voulut pas qu'ils fussent separez à la mort ; puisqu'il ne se trouva alors point d'autre place que celle-là dans la sepulture commune. Il y avoit déjà quatre ou

64 *Eloge du Frere Laurent*

cinq mois qu'il avoit dit à plusieurs personnes qu'il mourroit avant la fin du mois de Février, il écrivit deux lettres à quinze jours l'une de l'autre à une Religieuse du saint Sacrement, finissant sa premiere, il dit ses mots, adieu j'espere de le voir bien-tôt. Et la seconde, dattée du sixieme Février, qui fût la surveille qu'il tomba malade, il finit sa lettre par ses paroles, adieu j'espere de sa misericorde la grace de le voir dans peu de jours.

Le même jour qu'il demeura alité, il dit à un Religieux de ses confidens, que sa maladie ne feroit pas longue, & qu'il partiroit au plûtôt de ce monde; il estoit si sûr du jour

de sa mort, que le lendemain qui estoit le Vendredy, il parla plus précisément, & dit à un Religieux qu'il mourroit le Lundy suivant, ce qui arriva.

Mais revenons à la constance qu'il fit paroître dans sa maladie avant que de marquer les circonstances de sa mort, & les derniers sentimens qu'il eût dans cette extremité, le seul desir qui luy resta, ce fût de souffrir quelque chose pour l'amour de Dieu, & qui luy fit reïterer ce qu'il avoit dit plusieurs fois pendant sa vie, qu'il n'avoit qu'une peine, qui estoit celle de n'en point avoir!; qu'il se consoloit de ce qu'il y avoit un Purgatoire, & que là au moins il y souffri-

66 *Eloge du Frere Laurent*  
roit quelque chose pour la satisfaction de ses pechez, mais en ayant trouvé l'occasion favorable dès cette vie, il ne l'a laissée pas échapper, il se fit tourner exprés du côté droit, & comme il sçavoit que cette situation luy estoit extrêmement penible, il y voulut demeurer pour contenter le desir ardent qu'il avoit de souffrir. Un Frere qui le veilloit voulut le soulager un peu : mais il luy répondit par deux fois, je vous remercie mon cher Frere, je vous prie laissez-moy un peu souffrir pour l'amour de Dieu ; dans cet état penible il disoit avec ferveur, mon Dieu je vous adore dans mes infirmités, c'est donc à ce coup, ô mon Seigneur,

que je souffriray quelque chose pour vous, à la bonne heure soit, que je souffre & que je meure avec vous, puis il répétoit souvent ces versets du Pseaume cinquantième, *cor mundum crea in me Deus, ne projicias me à facie tua, redde mihi letitiam salutaris tui, &c.* les douleurs qu'il ressentit dans cette posture à cause d'un point au côté droit causé par une pleuresie estoient si étranges, qu'il seroit mort indubitablement si l'Infirmier qui arriva à propos s'en estant apperçu, ne l'eût changé promptement de l'autre côté, & ne luy eût rendu la respiration libre par ce changement. Il estoit si passionné des souffrances, qu'elles faisoient tou-

68 *Eloge du Frere Laurent*  
te sa consolation, il n'a ja-  
mais paru avoir un moment  
de chagrin dans la plus gran-  
de violence de son mal, sa joye  
paroissoit non seulement sur  
son visage, mais encore dans  
sa maniere de parler, ce qui  
obligea des Religieux qui l'al-  
loient visiter à luy demander  
si effectivement il ne souffroit  
point : pardonnez-moy leur  
dit-il, je souffre, ce point que  
j'ay au côté me blesse, mais  
mon esprit est content : mais  
mon Frere luy ajoûterent-ils,  
si Dieu vouloit que vous souf-  
frissiez ces douleurs l'espace  
de dix ans, en seriez-vous fa-  
tisfait ? je le ferois dit-il, non  
seulement pour ce nombre  
d'années ; mais si Dieu vouloit  
que j'endurasse mes maux jus-

qu'au jour du jugement j'y consentirois volontiers, & j'espererois encore qu'il me feroit la grace d'estre toujours content. Voila qu'elle fût la patience du Frere Laurent au commencement & dans le progrès de sa maladie qui ne dura que quatre jours.

Mais l'heure de son départ de ce monde s'approchant, il redoubla sa ferveur : sa foy devint plus vive, son esperance plus ferme, & sa charité plus ardente. On peut juger de la vivacité de sa foy par ses exclamations frequentes, qui marquoient l'estime toute singuliere qu'il faisoit de cette vertu, ô la foy, la foy disoit-il, exprimant plus par là son excellence que s'il en eût dit

70 *Eloge du Frere Laurent*  
plusieurs choses , penetré de  
sa grandeur & éclairé de ses  
lumieres , il adoroit Dieu sans  
cesse , & disoit que cette ado-  
ration estoit passée chez luy  
comme en nature , il dit une  
fois à un Religieux qu'il ne  
croyoit presque plus la resi-  
dence de Dieu dans son ame ,  
mais que par le moyen de cet-  
te foy lumineuse il voyoit dé-  
ja quelque chose de cette pre-  
sence intime. La fermeté de  
son esperance n'a pas moins  
paru , son intrepidité estoit si  
grande dans un passage où tout  
est à craindre , qu'il dit à un  
de ses amis qui le questionoit  
sur cet article , qu'il ne crai-  
gnoit ni la mort , ni l'enfer ,  
ni les jugemens de Dieu , ni  
tous les efforts du démon ,

qu'à la verité il le voyoit aller  
& venir au tour de son lit ,  
mais qu'il se moquoit de luy.  
Comme on prenoit plaisir à  
l'entendre dire des choses si  
édifiantes : on continua de luy  
faire des questions , on luy de-  
manda s'il sçavoit que c'est  
une chose terrible de tomber  
entre les mains d'un Dieu vi-  
vant , parce que qui que ce  
soit ne sçait assurément s'il est  
digne d'amour ou de haine :  
j'en conviens , dit-il , mais je  
ne voudrois pas le sçavoir ,  
car je craindrois d'ayoir de la  
vanité , il poussa son abandon  
si loin que s'oubliant de luy-  
même , & n'envifageant que  
Dieu & l'accomplissement de  
sa volonté ; il disoit, ouïy , si  
par impossible on pouvoit ai-

mer Dieu en enfer, & qu'il voulut m'y mettre, je ne m'en soucierois pas : car il seroit avec moy & sa presence en seroit un Paradis ; je me suis abandonné à luy, il fera de moy tout ce qu'il luy plaira.

S'il a tant aimé Dieu pendant sa vie, il ne l'aima pas moins à sa mort, il faisoit continuellement des actes d'amour, & un Religieux luy ayant demandé s'il aimoit Dieu de toute l'étendue de son cœur, il répondit ; ah si  
» je sçavois que mon cœur  
» n'aimât pas Dieu, je l'arra-  
» cherois tout presentement.  
Son mal augmentant à vûë d'œil, on luy apporta tous les Sacremens qu'il reçut avec joye, dans une pleine connoissance

fance & un jugement sain qui luy dura jusqu'au dernier soupir. Bien qu'on ne l'abandonna pas d'un moment jour & nuit, & qu'on luy donna tous les secours qu'il pouvoit attendre de la charité de ses Freres, on le laissa pourtant reposer un peu pour profiter des derniers moments de la vie qui sont si précieux, & réfléchir sur la grande grace que Dieu luy venoit de faire d'avoir reçu tous ses Sacremens, aussi les employa-t'il tres-utilement pour demander à Dieu la perseverance finale de son saint amour. Un Religieux luy ayant demandé ce qu'il faisoit & à quoy son esprit estoit occupé; je fais répondit-il, « ce que je ferai dans toute l'é- «

74 *Eloge du Frere Laurent*

» ternité , je benis Dieu , je  
» loue Dieu , je l'adore & je  
» l'aime de tout mon cœur  
» c'est là tout nôtre métier mes  
» Freres d'adorer Dieu & de  
» l'aimer fans se foucier du  
» reste. Un Religieux s'estant  
recommandé à ses prieres , &  
l'ayant pressé de demander à  
Dieu pour luy le veritable es-  
prit d'oraison , il luy dit qu'il  
falloit apporter sa coopera-  
tion & travailler de son côté  
pour s'en rendre digne , ce fu-  
rent là les derniers sentimens  
de son cœur. Le lendemain  
qui fut le Lundi douzième Fé-  
vrier mil six cens nonante-un  
sur les neuf heures du matin  
fans avoir d'agonie , fans per-  
dre l'usage des sens , sans au-  
cune convulsion mourut dans

le baïser du Seigneur le Frere Laurent de la Resurrection , & rendit son ame à Dieu avec la paix & la tranquillité d'une personne qui dort. Aussi sa mort a-t-elle esté comme un doux sommeil qui l'a fait passer de cette vie miserable à une vie bienheureuse. Car enfin si l'on peut conjecturer des suites de la mort par les actions saintes qui l'ont précédé , quel sentiment ne peut-on pas porter du Frere Laurent , luy qui est sorti de ce monde chargé de bonnes œuvres & de merites. Il est aisé de conclure , & on peut présumer sans flatterie , que sa mort a été précieuse devant Dieu , qu'elle a été suivie de bien près de la récom-

76 *Eloge du Frere Laurent*  
pense , que son sort est par-  
my les Saints , & qu'il jouit  
à present de la gloire , que sa  
foy est récompensée par la  
claire vision , son esperance  
par la possession , & sa chari-  
té commencée par un amour  
consummé.





# MAXIMES

## SPIRITUELLES.



Ou T E S choses sont possibles à celuy qui croit, encore plus à celuy qui espere, encore plus à celuy qui aime, & encore plus à celuy qui pratique & persevere en ces trois vertus; tous ceux qui sont baptisez, croyans comme il faut, ont fait le premier pas dans le chemin de la perfection, & seront parfaits aussi long-tems qu'ils perseveront en la prati-

78 *Maximes spirituelles.*  
que des maximes suivantes.

1. Regarder toujours Dieu & sa gloire en tout ce que nous faisons, ce que nous disons & entreprenons; que la fin que nous prétendons soit d'estre les plus parfaits adoreurs de Dieu en cette vie, comme nous esperons l'estre pendant toute la durée de l'éternité : prendre une ferme resolution de surmonter avec la grace de Dieu, toutes les difficultez qui se rencontrent en la vie spirituelle.

2. Quand nous entreprenons la vie spirituelle, il faut considerer à fond qui nous sommes, & nous nous trouverons dignes de tout mépris, indignes du nom de Chrétien, sujets à toutes fortes de mi-

feres , & à une infinité d'accidens qui nous troublent , & qui nous rendent inégaux dans nôtre santé , dans nos humeurs , dans nôtre disposition intérieure & extérieure , enfin des personnes que Dieu veut humilier par une infinité de peines & de travaux , tant au dedans qu'au dehors.

3. Il faut croire sans doute qu'il nous est avantageux , qu'il est agréable à Dieu de nous sacrifier à luy , qu'il est ordinaire à sa divine Providence de nous abandonner à toutes sortes d'états , à souffrir toutes sortes de peines , de miseres , & de tentations pour l'amour de Dieu , autant de tems qu'il luy plaira , puisque sans cette soumission de cœur

80 *Maximes spirituelles.*

& d'esprit à la volonté de Dieu, la devotion & la perfection ne peuvent subsister.

4. Une ame est d'autant plus dépendante de la grace qu'elle aspire à une plus haute perfection, & le secours de Dieu luy est d'autant plus nécessaire à chaque moment, que sans luy elle ne peut rien, le monde, la nature, & le diable luy font de concert une guerre si forte & si continuelle, que sans ce secours actuel, & cette humble & nécessaire dépendance, ils l'entraîneroient malgré elle; cela paroît dur à la nature, mais la grace s'y plaît & s'y repose.

*Pratiques necessaires pour  
acquérir la vie spiri-  
tuelle.*

1. **L**A pratique la plus sain-  
te, la plus commune,  
& la plus necessaire en la vie  
spirituelle, est la presence de  
Dieu, c'est de se plaire & s'ac-  
coûtumer en sa divine com-  
pagnie, parlant humblement,  
& s'entretenant amoureuse-  
ment avec luy en tout tems,  
à tous momens, sans regle  
ni mesure, sur tout dans le  
tems des tentations, des pei-  
nes, des ariditez, des dégoûts,  
& même des infidelitez, &  
des pechez.

2. Il faut s'appliquer con-  
tinuellement, à ce qu'indif-

82 *Maximes spirituelles.*

feremment toutes nos actions soient une maniere de petits entretiens avec Dieu, pourtant sans étude, mais comme ils viennent de la pureté & simplicité du cœur.

3. Il faut faire toutes nos actions avec poids & mesure, sans impetuosité, ni precipitation qui marquent un esprit égaré, il faut travailler doucement, tranquillement & amoureusement avec Dieu, le prier d'agréer nôtre travail, & par cette attention continuelle à Dieu nous briserons la teste du démon, & luy ferons tomber les armes des mains.

4. Nous devons pendant nôtre travail & autres actions, même pendant nos lectures &

*Maximes spirituelles.* 83

écritures quoyque spirituelles, je dis plus pendant nos devotions extérieures & prières vocales, cesser quelque petit moment, le plus souvent même que nous pourrons, pour adorer Dieu au fond de nôtre cœur, le goûter quoyqu'en passant & comme à la dérobée. Puisque vous n'ignorez pas que Dieu est present devant vous pendant vos actions, qu'il est au fond & au centre de vôtre ame, pourquoy donc ne pas cesser au moins de tems en tems vos occupations extérieures, & même vos prières vocales, pour l'adorer intérieurement, le louer, luy demander, luy offrir vôtre cœur, & le remercier.

Que peut-il y avoir de plus

Dvj

84 *Maximes spirituelles.*

agréable à Dieu, que de quitter ainsi mille & mille fois le jour toutes les creatures pour se retirer & l'adorer en son interieur, outre que c'est détruire l'amour propre qui ne peut subsister que parmi les creatures, dont ces retours intérieurs à Dieu nous débarassent insensiblement.

Enfin nous ne pouvons pas rendre de plus grands témoignages à Dieu de nôtre fidélité, qu'en renonçant & méprisant mille & mille fois la creature pour jouïr un seul moment du Createur.

Je ne prétens pas par là vous obliger à quitter pour toujours l'exterieur, cela ne se peut; mais la prudence qui est la mere des vertus doit vous

servir de regle : je dis pourtant que c'est une erreur ordinaire parmi les personnes spirituelles, de ne pas quitter de tems en tems l'exterieur pour adorer Dieu au dedans d'eux-mêmes, & pour jouir en paix quelques petits momens de sa divine presence. La digression a esté longue, j'ay crû que la matiere demandoit toute cette explication, revenons à nos pratiques,

5. Toutes ces adorations se doivent faire par la foy, croyant que veritablement Dieu est en nos cœurs, qu'il le faut adorer, aimer, & servir en esprit & verité, qu'il voit tout ce qui se passe, & se passera en nous, & en toutes les creatures, qu'il est indé-

86 *Maximes spirituelles.*  
pendant de tout, & celuy de  
qui toutes les creatures dépen-  
dent; infini en toutes sortes  
de perfections, qui merite par  
son excellence infinie & son  
fouuerain domaine tout ce que  
nous sommes, & tout ce qui  
est au ciel & en la terre, dont  
il peut disposer à son bon plai-  
sir dans le tems & dans l'é-  
ternité, nous luy devons par  
justice toutes nos pensées,  
nos paroles, & nos actions.  
Voyons si nous les faisons.

6. Il faut examiner soigneu-  
sément qu'elles sont les ver-  
tus qui nous sont les plus ne-  
cessaires, celles qui sont les  
plus difficiles à acquerir, les  
pechez où nous tombons sou-  
vent, & les occasions plus fre-  
quentes & inévitables de nos

chûtes: nous devons recourir à Dieu avec une entière confiance dans l'occasion du combat, demeurer ferme en la présence de sa divine Majesté, l'adorer humblement, luy représenter nos miseres & nos foibleffes, luy demander amoureusement les secours de sa grace, & nous trouverons par là en luy toutes les vertus sans en avoir aucune.

*Comment il faut adorer Dieu  
en esprit & en verité.*

**I**L y a trois choses en cette question auxquelles il faut répondre.

Je dis, 1. qu'adorer Dieu en esprit & verité, cela veut dire adorer Dieu comme nous

88 *Maximes spirituelles.*

le devons adorer ; Dieu est esprit , il faut donc l'adorer en esprit & en verité. C'est-à-dire par une humble & véritable adoration d'esprit dans le fond & centre de nôtre ame , il n'y a que Dieu qui puisse voir cette adoration , que nous pouvons réiterer si souvent qu'à la fin elle nous deviendra comme naturelle , & comme si Dieu estoit un avec nôtre ame , & que nôtre ame fût une avec Dieu : la pratique le fait voir.

2. Adorer Dieu en verité , c'est le reconnoître pour ce qu'il est , & nous reconnoître pour ce que nous sommes ; adorer Dieu en verité c'est reconnoître véritablement , actuellement & en esprit que

Dieu est ce qu'il est, c'est-à-dire infiniment parfait, infiniment adorable, infiniment éloigné du mal, & ainsi de tous les attributs divins : qui fera l'homme pour peu de raison qu'il ait, qui n'employera pas toutes ses forces à rendre tous ses respects & ses adorations à ce grand Dieu.

3. Adorer Dieu en vérité, c'est encore avouer que nous luy sommes entièrement contraires, & qu'il veut bien nous rendre semblables à luy si nous le voulons ; qui sera assez imprudent pour se détourner, même un moment du respect, de l'amour, du service, & des adorations continuelles que nous luy devons ?

*De l'union de l'ame avec  
Dieu.*

**I**L y a trois sortes d'unions, la premiere habituelle, la seconde virtuelle, & la troisieme actuelle.

1. L'union habituelle est quand on est uni à Dieu seulement par grace.

2. L'union virtuelle est lors que commençant une action par laquelle on s'est uni à Dieu, on luy demeure uni par la vertu de cette action tout le tems quelle dure.

3. L'union actuelle est la plus parfaite & toute spirituelle quelle est, elle fait sentir son mouvement, parce que l'ame n'est pas endormie com-

*Maximes spirituelles.* 91

me aux autres unions, mais elle se trouve excitée puissamment, & son operation est plus vive que celle du feu, & plus lumineuse qu'un Soleil qui n'est obscurci par la nuë, on peut neanmoins être trompé dans ce sentiment qui n'est pas une simple expression du cœur, comme de dire, mon Dieu je vous aime de tout mon cœur : ou d'autres paroles semblables, mais c'est un je ne sçai quoy de l'ame doux, paisible, spirituel, respectueux, humble, amoureux, & tres-simple qui la porte, & la presse à aimer Dieu, l'adorer, l'embrasser même avec des tendresses qu'on ne peut exprimer, & que la seule experience nous peut faire concevoir.

4. Tous ceux qui prétendent à l'union divine, doivent sçavoir que tout ce qui peut réjouir la volonté luy est en effet agreable & délicieux, ou quelle le tient tel.

Il faut que tout le monde avoüe que Dieu est incomprehensible, & que pour s'unir à luy, il faut priver la volonté de toute sorte de goûts & de plaisirs spirituels & corporels, afin qu'étant ainsi degagée elle puisse aimer Dieu sur toutes choses: car si la volonté peut en quelque façon comprendre Dieu, ce ne peut estre que par l'amour. Il y a bien de la difference entre les goûts & les sentimens de la volonté & entre les operations de la même volonté,

puisque les goûts & sentimens de la volonté sont en l'ame comme en leur terme, & son operation qui est proprement l'amour se termine à Dieu comme à sa fin.

*De la presence de Dieu.*

1. **L**A presence de Dieu est une application de nôtre esprit à Dieu, ou un souvenir de Dieu present qui se peut faire, ou par l'imagination ou par l'entendement.

2. Je connois une personne qui depuis quarante ans pratique une presence de Dieu intellectuelle, à qui il donne plusieurs autres noms, tantôt il l'appelle acte simple, ou connoissance claire & distincte de Dieu, quelquefois vûë con-

94 *Maximes spirituelles.*

fuse ou regard general, & amoureux en Dieu, souvenir de Dieu, d'autres fois il la nomme attention à Dieu, entretien muet avec Dieu, confiance en Dieu, la vie & paix de l'ame, enfin cette personne m'a dit que toutes ces manieres de presence de Dieu ne font que des synonymes qui ne signifient qu'une même chose, & qu'elle luy est presentement comme naturelle, voici comment.

3. Elle dit qu'à force d'actes, & en rappelant souvent son esprit en la presence de Dieu, l'habitude s'en est formée de telle maniere, qu'aussitôt qu'il est libre de ses occupations exterieures, & même souvent lors qu'il y est le plus

engagé, la pointe de son esprit, ou la suprême partie de son ame s'éleve sans aucune diligence de sa part, & demeure comme suspenduë & fixement arrêtée en Dieu par dessus toutes choses, comme en son centre & en son lieu de repos, sentant presque toujours son esprit en cette suspension accompagnée de la foy, cela luy suffit; & c'est ce qu'elle appelle presence de Dieu actuelle, qui comprend toutes les autres sortes de presences & beaucoup davantage, de sorte qu'elle vit maintenant comme s'il n'y avoit plus que Dieu & elle au monde, elle s'entretient par tout avec Dieu, elle luy demande ce dont elle a besoin, & se réjouit

96 *Maximes spirituelles.*  
sans cesse en mille & mille fa-  
çons avec luy.

5. Il est cependant à pro-  
pos de sçavoir que cette con-  
versation avec Dieu se fait au  
fond & au centre de l'ame ,  
c'est là que l'ame parle à Dieu  
cœur à cœur , & toujours  
dans une grande & profonde  
paix dont l'ame jouïit en Dieu,  
tout ce qui se passe au dehors,  
n'est à l'ame que comme un  
feu de paille qui s'éteint à  
mesure qu'il s'allume , & il  
n'arrive quasi jamais ou fort  
peu à troubler sa paix inte-  
rieure.

6. Pour revenir à nôtre pre-  
sence de Dieu , je dis que ce  
regard de Dieu doux & amou-  
reux , allume insensiblement  
un feu divin en l'ame qui l'em-  
brase

brase si ardemment de l'amour de Dieu, qu'on est obligé de faire plusieurs choses à l'exterieur pour le moderer.

7. L'on seroit même surpris si l'on sçavoit ce que l'ame dit quelquefois à Dieu, qui semble se plaire si fort dans ces entretiens, qu'il luy permet tout, pourvû quelle veuille toujourns demeurer avec luy, & en son fond, & comme s'il craignoit qu'elle ne retourna à la creature, il prend soin de luy fournir tout ce qu'elle peut desirer, si bien qu'elle trouve souvent au dedans de foy une viande tres-favoureuse & tres-délicieuse à son goût, quoiqu'elle ne l'aye jamais désirée ni procu-

98 *Maximes spirituelles.*  
rée en aucune maniere , &  
sans même y avoir contri-  
bué de sa part que le seul  
consentement.

8. La presence de Dieu est  
donc la vie & la nourriture  
de l'ame , qui se peut acque-  
rir avec la grace du Seigneur,  
en voicy les moyens.

*Moyens pour acquérir la  
presence de Dieu.*

1. **L**E premier moyen est  
une grande pureté de  
vie.

2. Le second une grande  
fidélité à la pratique de cet-  
te presence , & au regard in-  
terieur de Dieu en foy qui se  
doit toujours faire douce-  
ment , humblement , & a-  
moureusement sans se laisser

aller à aucun trouble ou inquietude.

3. Il faut prendre un soin particulier que ce regard intérieur quoique d'un moment précède vos actions extérieures, que de tems en tems il les accompagne & que vous les finissiez toutes par là, comme il faut du tems & beaucoup de travail pour acquérir cette pratique, aussi ne faut-il pas se décourager lorsqu'on y manque, puisque l'habitude ne se forme qu'avec peine, mais lorsqu'elle sera formée, tout se fera avec plaisir.

N'est-il pas juste que le cœur qui est le premier vivant, & qui domine sur les autres membres du corps,

100 *Maximes spirituelles.*  
soit le premier & le dernier  
pour aimer, & adorer Dieu,  
soit en commençant ou fi-  
nissant nos actions spirituel-  
les & corporelles, & general-  
lement en tous les exercices  
de la vie, & c'est par cet en-  
droit que nous devons avoir  
soin de produire ce petit re-  
gard interieur, ce qu'il faut  
faire comme j'ay déjà dit  
sans peine & sans étude pour  
le rendre plus facile.

4. Il ne fera pas hors de  
propos pour ceux qui com-  
mencent cette pratique, de  
former interieurement quel-  
que peu de paroles, comme,  
mon Dieu je suis tout à vous:  
Dieu d'amour je vous aime  
de tout mon cœur: Seigneur

*Maximes spirituelles.* 101

faites-moy selon vôtre cœur :  
ou quelques autres paroles  
que l'amour produit sur le  
champ : mais ils doivent  
prendre garde que leur esprit  
ne s'égare, qu'il ne retourne  
à la creature, & ils doivent  
le tenir attaché à Dieu seul,  
afin que se voyant ainsi pres-  
sé & forcé par la volonté, il  
soit enfin obligé de demeurer  
avec Dieu.

5. Cette presence de Dieu  
un peu penible dans les com-  
mencemens, pratiquée avec  
fidelité opere secretement en  
l'ame des effets merveilleux,  
y attire en abondance les gra-  
ces du Seigneur, & la con-  
duit insensiblement à ce sim-  
ple regard, à cette vûë a-  
moureuse de Dieu present par

102 *Muximes spirituelles.*  
tout qui est la plus sainte ,  
la plus solide , la plus facile ,  
& la plus efficace maniere  
d'Oraison.

6. Remarquez s'il vous plaît  
que pour arriver à cet état ,  
on suppose la mortification  
des sens , puisqu'il est impos-  
sible qu'une ame qui a enco-  
re quelque complaisance en  
la creature , puisse jouir entie-  
rement de cette divine presen-  
ce , car pour être avec Dieu,  
il faut absolument quitter la  
creature.

*Les utilitez de la presence  
de Dieu.*

**L**A premiere utilité que  
l'ame reçoit de la presen-  
ce de Dieu , c'est que la foy

*Maximes spirituelles.* 103  
en est plus vive & plus agif-  
fante en toutes les occasions  
de nôtre vie, particulièrement  
en nos besoins, puisqu'elle  
nous obtient facilement des  
graces dans nos tentations,  
& dans le commerce inévita-  
ble que nous avons avec les  
creatures, car l'ame accou-  
tumée par cette exercice à la  
pratique de la foy, par un  
simple souvenir voit & sent  
Dieu present, elle l'invoque  
facilement, efficacement, &  
obtient ce dont elle a besoin.  
L'on peut dire qu'elle a en ce-  
cy quelque chose approchant  
de l'état des Bienheureux,  
plus elle avance, plus sa foy  
devient vive, & enfin elle de-  
vient si pénétrante, que l'on  
pourroit quasi dire, je ne croy

plus, mais je vois, & j'experimente.

2. La pratique de la presence de Dieu nous fortifie dans l'esperance, nôtre esperance croît à proportion de nos connoissances, à mesure que nôtre foy penetre par ce saint exercice dans les secrets de la divinité, à mesure quelle découvre en Dieu une beauté qui surpasse infiniment non seulement celle des corps que nous voyons sur la terre, mais celle des ames les plus parfaites, & celle des Anges : nôtre esperance croît & se fortifie, & la grandeur de ce bien dont elle prétend jouir, & quelle goûte en quelque maniere, la rassûre & la soutient

3. Elle inspire à la volon-

té un mépris des creatures ,  
& elle l'embrase du feu de  
l'amour sacré , parce qu'étant  
toujours avec Dieu qui est un  
feu consommant , il réduit en  
poudre ce qui luy peut être  
opposé , & cette ame ainsi  
embrasée ne peut plus vivre  
qu'en la presence de son Dieu,  
presence qui produit dans son  
cœur une sainte ardeur , un  
empressement sacré & un desir  
violent de voir ce Dieu aimé,  
connu , servi & adoré de tou-  
tes les creatures.

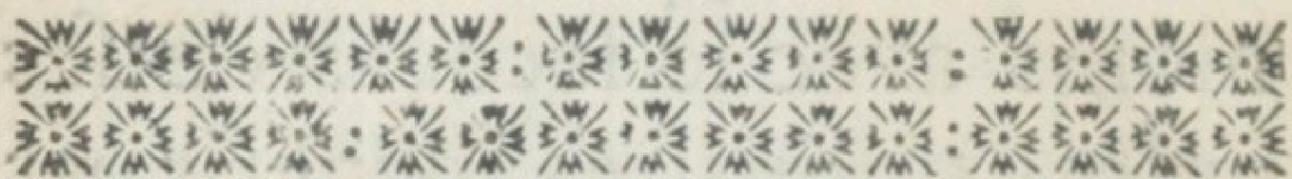
4. Par la presence de Dieu  
& par ce regard interieur l'a-  
me se familiarise avec Dieu  
de telle maniere , qu'elle pas-  
se presque toute sa vie en des  
actes continuels d'amour ,  
d'adoration , de contrition ,

de confiance, d'actions de graces, d'offrande, de demande, & de toutes les plus excellentes vertus; & quelquefois même elle ne devient plus qu'un seul acte qui ne passe plus, parce que l'ame est toujours dans l'exercice continuel de cette divine presence.

Je sçay que l'on trouve peu de personnes qui arrivent à ce degré, c'est une grace dont Dieu favorise seulement quelques ames choisies, puisqu'enfin ce simple regard est un don de sa main liberale; mais je diray pour la consolation de ceux qui veulent embrasser cette sainte pratique, qu'il la donne ordinairement aux ames qui s'y disposent, & s'il ne la donne pas, on peut du

*Maximes spirituelles.* 107  
moins avec le secours de ses  
graces ordinaires acquerir par  
la pratique de la presenee de  
Dieu une maniere & un état  
d'Oraison qui approche beau-  
coup de ce simple regard.





LET TRES  
 DU FRERE  
 LAURENT  
 DE LA  
 RESURRECTION.

Ecrites à quelques person-  
 nes Religieuses, & de  
 piété.

PREMIERE LETTRE.

*A la Reverende Mere.. N..*

**M**A REVERENDE MERE,

Je me suis servi de l'oc-

caſion , de N . . . pour vous faire part de ſentimens d'un de nos Religieux ſur les effets admirables , & les ſecours continuels qu'il reçoit de la preſence de Dieu : profitons-en l'un & l'autre.

Vous ſçavez que ſon principal ſoin depuis plus de quarante ans qu'il eſt en Religion, a été d'être toujours avec Dieu , & de ne rien faire , de ne rien dire , & de ne rien penſer qui luy puiſſe déplaire , ſans aucune autre vûë que celle de ſon pur amour , & parce qu'il en merite infiniment davantage.

Il eſt à preſent ſi habitué à cette divine preſence , qu'il en reçoit des ſecours continuels en toute ſorte d'oc-

110 *Lettres du Frere Laurent*  
casions : il y a environ trente  
ans que son ame jouit des  
joyes interieures si continuel-  
les, & quelquefois si grandes,  
que pour les moderer & les  
empêcher de paroître au de-  
hors, il est contraint de faire  
à l'exterieur des puerilitez qui  
sentent plus la folie que la  
devotion.

Si quelquefois il est un peu  
trop absent de cette divine  
presence, Dieu se fait sentir  
aussi-tôt dans son ame pour le  
rappeller, ce qui luy arrive  
souvent lorsqu'il est plus en-  
gagé dans ses occupations  
exterieures, il répond avec  
une exacte fidelité à ces at-  
traits interieurs, ou par une  
élévation de son cœur vers  
Dieu, ou par un regard dou-

& amoureux, ou par quelques paroles que l'amour forme en ces rencontres, par exemple, mon Dieu, me voycy tout à vous: Seigneur faites-moy selon vostre cœur: & pour lors il luy semble, comme en effet il sent que ce Dieu d'amour se contentant de ce peu de paroles, se rendort & se repose au fond & centre de son ame: l'experience de ces choses le rend si certain, que Dieu est toujours en ce fond de son ame, qu'il n'en peut former aucun doute, quoyqu'il fasse, & qu'il luy arrive.

Jugez de-là, Ma Reverende Mere, quel est le contentement & la satisfaction dont il jouit, sentant en luy continuellement un si grand tre-

112 *Lettres du Frere Laurent*  
for, il n'est plus dans l'inqui-  
tude de le trouver, il n'est  
plus en peine de le chercher,  
il luy est entierement décou-  
vert, & libre d'y prendre ce  
qu'il luy plaît.

Il se plaint souvent de nô-  
tre aveuglement, & il s'écrie  
sans cesse que nous sommes  
dignes de compassion de nous  
contenter de si peu; Dieu,  
dit il, a des tresors infinis à  
nous donner, & une petite  
devotion sensible, qui passe  
en un moment, nous satis-  
fait; que nous sommes aveu-  
gles, puisque par là nous lions  
les mains à Dieu, & nous  
arrêtons l'abondance de ses  
graces; mais lorsqu'il trouve  
une ame pénétrée d'une foy  
vive, il luy verse des graces

en abondance. C'est un torrent arrêté par force contre son cours ordinaire, qui ayant trouvé une issue, se répand avec impetuofité & avec abondance.

Oüy souvent nous l'arrêtons ce torrent par le peu d'estime que nous en faisons. Ne l'arrêtons plus, Ma chere Mere, rentrons en nous-mêmes, rompons cette digue, faisons jour à la grace, réparons le tems perdu, il nous en reste peut-être peu à vivre, la mort nous suit de près, donnons-nous en de garde, on ne meurt qu'une fois.

Encore une fois rentrons en nous-mêmes, le tems presse, il n'y a plus de remise, cha-

114 *Lettres du Frere Laurent*  
cun y est pour foy , je croy  
que vous avez pris vos mesu-  
res si justes , que vous ne fe-  
rez pas surprise , je vous en  
louie car c'est nôtre affaire : il  
faut cependant toujourns tra-  
vailler , puisqu'en la vie de  
l'esprit ne pas avancer est re-  
culer , mais ceux qui ont le  
vent du saint Esprit voguent  
même en dormant , si la na-  
celle de nôtre ame est en-  
core battuë des vents ou de  
la tempête , éveillons le Sei-  
gneur qui y repose , il calme-  
ra bien tôt la mer.

J'ay pris la liberté , Ma tres-  
chere Mere , de vous faire  
part de ces bons sentimens ,  
pour les confronter avec les  
vôtres , ils serviront à les  
rallumer & à les embrazer ,

si par malheur ce ( que Dieu ne veuille , car ce seroit un grand mal , ) ils refroidissent tant soit peu : rappelons donc vous & moy nos premieres ferveurs , profitons de l'exemple & des sentimens de ce Religieux peu connu du monde , mais connu de Dieu & extremement caressé de luy , je le demanderay pour vous , demandez-le tres-instamment pour celuy qui est en Nôtre-Seigneur ,

MA REVERENDE MERE ,

*De Paris le 1.*

*Juin 1682.*

Vôtre &c.

SECONDE LETTRE

A LA REVERENDE  
Mere...N...

**M**A REVERENDE ET TRES-  
HONNORE'E MERE,

J'ay reçu aujourd'huy deux Livres, & une Lettre de la Sœur .. N.. qui se dispose à sa Profession, & demande pour cela les prieres de vôtre sainte Communauté, & les vôtres en particulier, elle me marque y avoir une tres-grande & singuliere confiance, ne l'en frustrez pas, demandez à Dieu qu'elle fasse son sacrifice dans la seule vûë

de son amour , & avec une ferme resolution d'être tout à luy : je vous envoiray un de ces Livres qui traitent de la presence de Dieu , c'est , à mon sentiment , en quoy consiste toute la vie spirituelle , & il me semble qu'en la pratiquant , comme il faut , on devient spirituel en peu de tems.

Je sçay que pour cela il faut que le cœur soit vuide de toutes autres choses , Dieu le voulant posseder seul ; & comme il ne peut le posseder seul , sans le vuider de tout ce qui n'est point luy , aussi ne peut-il y agir , ni y faire ce qu'il voudroit.

Il n'y a pas au monde de maniere de vie plus douce ni

118 *Lettres du Frere Laurent*  
plus délicate que la conversation continuelle avec Dieu, ceux là seuls la peuvent comprendre qui la pratiquent & qui la goûtent : je ne vous conseille pas pourtant de le faire par ce motif, ce ne sont pas les consolations que nous devons chercher en cette pratique, mais faisons-le par un principe d'amour & parce que Dieu le veut.

Si j'étois Prédicateur, je ne prêcherois autre chose que la pratique de la présence de Dieu, & si j'étois Directeur, je la conseillerois à tout le monde, tant je la croyois nécessaire, & même facile.

Ah si nous scavions la nécessité que nous avons des

graces & des secours de Dieu, nous ne le perderions jamais de vûë, pas même pour un moment. Croyez-moy, faites dès à present une sainte & ferme resolution de ne vous en éloigner jamais volontairement, & de vivre le reste de vos jours en cette sainte presence, privé pour son amour, s'il le juge à propos, des consolations du Ciel & de la terre. Mettez la main à l'œuvre, si vous le faites comme il faut, assurez-vous que vous en verrez bien-tôt les effets, je vous y aiderez par mes prieres toutes pauvres quelles soient, je me recommande tres-instamment aux vôtres, & à celles de votre sainte Communauté, é-

120 *Lettres du Frere Laurent*  
tant à toutes, & à vous plus  
en particulier, Vôtre &c.

III. LETTRE.

*A la même.*

**M**A REVERENDE ET TRES-  
HONNORÉ'E MERE,

J'ay reçu de Mademoiselle  
de .. N.. les Chapelets que  
vous luy avez mis entre les  
mains. Je m'étonne que vous  
ne me mandiez pas vôtre sen-  
timent sur le Livre que je  
vous ay envoyé, & que vous  
devez avoir reçu; pratiquez-  
le fortement sur vos vieux  
jours, il vaut mieux tard que  
jamais.

Je ne peu comprendre com-  
ment les personnes Religieu-  
ses

les peuvent vivre contentes sans la pratique de la presence de Dieu, pour moy je me tiens retiré avec luy au fond & centre de mon ame autant que je peux, & lors que je suis ainsi avec luy, je ne crains rien; mais le moindre détour m'est un enfer.

Cet exercice ne tuë pas le corps, il est cependant à propos de le priver de tems en tems, & même souvent de plusieurs petites consolations innocentes & licites; car Dieu ne souffre pas qu'une ame qui veut être entierement à luy, prenne d'autres consolations qu'avec luy; cela est plus que raisonnable.

Je ne dis pas que pour cela il faille se gêner beaucoup,

122 *Lettres du Frere Laurent*  
non, il faut servir Dieu dans  
une sainte liberté; il faut tra-  
vailler fidèlement, sans trou-  
ble ni inquietude, rappelant  
doucement, & tranquille-  
ment nôtre esprit à Dieu, au-  
tant de fois que nous l'en trou-  
vons distrait.

Il est pourtant necessaire de  
mettre toute sa confiance en  
Dieu, de se défaire de tous  
autres soins, même de quan-  
tité de devotions particu-  
lières quoyque tres-bonnes,  
mais dont on se charge sou-  
vent mal à propos, puisqu'en-  
fin ces devotions ne sont que  
des moyens pour arriver à la  
fin, ainsi lors que par cet exer-  
cice de la presence de Dieu,  
nous sommes avec celuy qui  
est nôtre fin, il nous est inuti-

Je de retourner aux moyens ,  
mais nous pouvons continuer  
avec luy nôtre commerce d'a-  
mour , demeurant en sa sainte  
presence , tantôt par un acte  
d'adoration , de loüange , de  
desir , tantôt par un acte d'of-  
frande , d'action de graces , &  
en toutes les manieres que  
nôtre esprit pourra inventer.

Ne vous découragez pas  
pour la répugnance que vous  
y sentiez du côté de la natu-  
re , il faut vous faire violen-  
ce ; souvent dans les commen-  
cemens on croit que c'est tems  
perdu , mais il faut continuer  
& se résoudre d'y perseverer  
jusqu'à la mort & malgre tou-  
tes les difficultez. Je me re-  
commande aux prieres de la  
sainte Communauté , aux

124 *Lettres du Frere Laurent*  
vôtres en particulier, & je  
suis en Nôtre-Seigneur.

*De Paris le 3. No-*  
*vembre 1685.*

Vôtre &c.

IV. LETTRE.  
À MADAME...N...

**M**A D A M E ,

Je vous plaint beaucoup ,  
si vous pouvez laisser le soin  
de vos affaires à Monsieur &  
à Madame.. N.. & ne vous  
plus occuper qu'à prier Dieu,  
vous feriez un coup d'état , il  
ne nous demande pas grande  
chose , un petit souvenir de  
tems en tems , une petite ado-  
ration , tantôt luy demander  
sa grace , quelquefois luy of-

frir vos peines, d'autrefois le remercier des graces qu'il vous a faites, & qu'il vous fait au milieu de vos travaux, vous consoler avec luy le plus souvent même que vous pourrez; pendant vos repas & vos entretiens élevez quelquefois vers luy vôtre cœur, le moindre petit souvenir luy fera toujourns fort agreable, il ne faut pas pour cela crier bien haut, il est plus prés de nous que nous ne pensons.

Il n'est pas necessaire d'être toujourns à l'Eglise pour être avec Dieu, nous pouvons faire de nôtre cœur un Oratoire dans lequel nous nous retirions de tems en tems pour nous y entretenir avec luy doucement, humblement, &

120 *Lettres du Frere Laurent*  
amoureusement ; tout le monde est capable de ces entretiens familiers avec Dieu, les uns plus, les autres moins, il sçait ce que nous pouvons ; commençons, peut-être n'attend-il de nous qu'une généreuse résolution ; courage, il nous reste peu de tems à vivre, vous avez près de 64. ans ; & moy j'approche de 80, vivons & mourons avec Dieu, les peines nous feront toujours douces & agreables quand nous serons avec luy, & les plus grands plaisirs nous feront sans luy un cruel supplice. Il soit beni de tout.  
*Amen.*

Accoûtumez vous donc peu à peu à l'adorer de la sorte, à luy demander sa grace,

à luy offrir vôtre cœur de  
tems en tems pendant la jour-  
née, parmi vos ouvrages,  
à tout moment si vous le pou-  
vez, ne vous contraignez pas  
par des regles ou des devo-  
tions particulieres, faites-le  
en foy, avec amour, & avec  
humilité; vous pouvez assûrer  
Monsieur & Madame de ..N..  
& Mademoiselle ..N.. de  
mes pauvres prieres, & que  
je suis leur serviteur, & en  
particulier le vôtre en Nôtre-  
Seigneur

Frere &c.



V. LETTRE.

AU REVEREND PERE  
.. N ..

**M**ON REVEREND PERE,

Ne trouvant pas ma maniere de vie dans les Livres, quoyque je n'en fois aucunement en peine, cependant pour plus grande affûrance, je ferois bien aise de sçavoir vôtre sentiment sur l'état où je me trouve.

Il y a quelques jours que dans une conference particuliere avec une personne de pieté, elle me dit que la vie spirituelle estoit une vie de grace, qui commence par la

crainte fervile, qui s'augmente par l'esperance de la vie éternelle, & qui se consume par l'amour pur, que les uns & les autres ont de differents degrez par où l'on arrive enfin à cette heureuse consommation.

Je n'ay point suivi toutes ces methodes, au contraire, je ne sçay par quel attrait, elle me firent peur d'abord, ce qui fût cause qu'à mon entrée en Religion, je pris la résolution de me donner tout à Dieu en satisfaction de mes pechez, & de renoncer pour son amour à tout ce qui n'étoit point luy.

Pendant les premières années, je m'occupois dans mes oraisons ordinairement des

130 *Lettres du Frere Laurent*  
pensées de la mort, du jugement, de l'enfer, du paradis, & de mes pechez, j'ay continué de la sorte pendant quelques années, m'appliquant soigneusement le reste du jour & même pendant mon travail à la presence de Dieu, que je considerois toujourns auprès de moy, souvent même dans le fond de mon cœur, ce qui me donna une si haute estime de Dieu, que la foy seule étoit capable de me satisfaire sur ce point :

Je fis insensiblement la même chose pendant mes oraisons, ce qui me caufoit de grandes douceurs & de grandes consolations : voila par où j'ay commencé: je vous diray pourtant que durant les

dix premières années j'ay beaucoup souffert, l'apprehension que j'avois de n'être pas à Dieu, comme je l'eusse souhaité, mes pechez passez toujours presents à mes yeux, & les grandes graces que Dieu me faisoit étoient la matiere & la source de tous mes maux, durant tout ce tems je tombois souvent, & je me relevois aussi-tôt, il me sembloit que les creatures, la raison, & Dieu même fussent contre moy, & que la foy seule fût pour moy. J'étois quelquefois troublé de pensées que c'étoit un effet de ma présomption, que je prétendois être tout d'un coup où les autres n'arrivent qu'avec peine, d'autrefois que c'étoit me

damner à plaisir, qu'il n'y avoit point de salut pour moy.

Lors que je ne pensois plus qu'à finir mes jours dans ces troubles & ces inquietudes ( qui n'ont rien diminué de la confiance que j'avois en Dieu, & qui n'ont servi qu'à augmenter ma foy ) je me trouvay tout d'un coup changé, & mon ame qui jusqu'à lors étoit toujours en trouble se sentit dans une profonde paix interieure, comme si elle étoit en son centre, & en un lieu de repos.

Depuis ce tems là je travaille devant Dieu simplement en foy, avec humilité, & avec amour, & je m'applique soigneusement à ne rien faire, à ne rien dire, & à ne

rien penser qui luy puisse déplaire. J'espere que lors que j'auray fait ce que j'auray pû, qu'il fera de moy ce qu'il luy plaira.

Pour vous dire à present ce qui se passe en moy je ne le puis exprimer, je ne sens aucune peine, ni aucun doute sur mon état, comme je n'ay pas d'autre volonté que celle de Dieu que je tâche d'accomplir en toutes choses, & à laquelle je suis si soumis que je ne voudrois pas lever une paille de terre contre son ordre, ni par un autre motif que son pur amour.

J'ay quitté toutes mes devotions, & prieres qui ne sont pas d'obligation, & je ne m'occupe qu'à me tenir toujours

134 *Lettres du Frere Laurent*  
en sa sainte presence, en la-  
quelle je me tiens par une  
simple attention & un regard  
general & amoureux en Dieu,  
que je pourois nommer pre-  
sence de Dieu actuelle, ou  
pour mieux dire un entre-  
tien muet & secret de l'ame  
avec Dieu qui ne passe quasi  
plus, ce qui me cause quelque-  
fois des contentemens & des  
joyes interieures, & souvent  
même exterieures, si gran-  
des, que pour les moderer,  
& empêcher quelles ne paroif-  
sent au dehors, je suis con-  
traint de faire à l'exterieur  
plusieurs puerilitez qui fen-  
tent plus la folie que la de-  
votion.

Enfin, Mon Reverend Pe-  
re, je ne peux nullement

douter que mon ame ne soit avec Dieu depuis plus de trente ans : je passe beaucoup de choses pour ne pas vous ennuyer, je crois cependant qu'il est à propos de vous marquer de quelle maniere je me confidere devant Dieu que j'envifage comme mon Roy.

Je me regarde comme le plus miserable de tous les hommes, déchiré de playes, rempli de puanteurs, & qui a commis toute forte de crimes contre son Roy, touché d'un sensible regret, je luy declare toutes mes malices, je luy en demande pardon, je m'abandonne entre ses mains pour faire de moy ce qu'il luy plaira, ce Roy plein de bonté & de misericorde

136 *Lettres du Frere Laurent*  
bien loin de me châtier, m'em-  
brasse amoureusement, me  
fait manger à sa table, me  
sert de ses propres mains, me  
donne les clefs de ses trefors,  
& me traite en tout comme  
son favori, il s'entretient &  
se plaît sans cesse avec moy  
en mille & mille manieres,  
sans parler de mon pardon,  
ni m'ôter mes premieres ha-  
bitudes; quoyque je le prie  
de me faire selon son cœur,  
je me vois toujourns plus foi-  
ble & plus miserable, cepen-  
dant plus careffé de Dieu. Voi-  
la comme je me considere  
de tems en tems en sa sainte  
presence.

Ma maniere la plus ordi-  
naire, est cette simple atten-  
tion, & ce regard general &

amoureux en Dieu; où je me sens souvent attaché avec des douceurs & des satisfactions plus grandes que celles que goûte un enfant attaché aux mamelles de sa nourrice, aussi si j'osois me servir de ce terme, j'appellerois volontiers cet état mamelles de Dieu, pour les douceurs inexprimables que j'y goûte & dont j'y fais l'expérience.

Si quelquefois je m'en détourne par nécessité ou par infirmité, on me rappelle aussitôt par des mouvemens intérieurs si charmans & si délicieux, que je suis confus d'en parler. Je vous prie, Mon Reverend Pere, de réfléchir plutôt sur mes grandes miseres dont vous êtes pleinement

138 *Lettres du Frere Laurent*  
instruit, que sur ces grandes  
graces dont Dieu favorise mon  
ame, tout indigne & mécon-  
noissant que je suis.

Pour ce qui est de mes heu-  
res d'Oraison, elles ne sont  
plus qu'une continuation de  
ce même exercice, quelque-  
fois je m'y confidere comme  
une pierre devant un Sculp-  
teur de laquelle il veut faire  
une statuë, me presentant ain-  
si devant Dieu je le prie de for-  
mer en mon ame sa parfaite  
image, & de me rendre entie-  
rement semblable à luy.

D'autrefois aussi-tôt que je  
m'applique je sens tout mon  
esprit, & toute moname s'éle-  
ver sans aucun soin ni effort,  
& elle demeure comme sus-  
penduë & fixement arrêtée en

Dieu comme en son centre,  
& en un lieu de repos.

Je sçay que quelques-uns  
traitent d'oïiveté, de trom-  
perie & d'amour propre cet  
état; j'avoüe que c'est une fain-  
te oïiveté & un heureux a-  
mour propre si l'ame en cet  
état en étoit capable, puis-  
qu'en effet lors quelle est en  
ce repos elle ne peut souffrir  
de trouble par les actes que  
l'on faisoit auparavant, & qui  
étoient son appuy, mais qui  
feroient plutôt capables de  
luy nuire, que de l'aider.

Je ne peux cependant souf-  
frir qu'on l'appelle trompe-  
rie, puisque l'ame qui y jouit  
de Dieu, n'y veut que luy;  
si c'est tromperie en moy,  
c'est à luy d'y remédier, qu'il

140 *Lettres du Frere Laurent*  
fasse de moy ce qu'il luy plai-  
ra, je ne veux que luy & veux  
être tout à luy. Vous m'obli-  
gerez pourtant de me man-  
der vôtre sentiment, auquel  
je defere toujourns beaucoup,  
car j'ay une estime toute par-  
ticuliere de vôtre Reveren-  
ce; & suis en Nôtre-Sei-  
gneur,

**MON REVEREND PERE,**

**Vôtre &c.**



VI. LETTRE.

A LA REVERENDE  
Mere .. N..

**M**A REVERENDE ET TRES-  
HONNORE'E MERE,

Mes prieres quoyque de peu de valeur ne vous manqueront pas, je vous l'ay promis je vous garderay ma parole : Que nous serions heureux si nous pouvions trouver le tresor dont parle l'Evangile, tout le reste ne nous paroîtroit rien, comme il est infini, plus on y fouille, plus on y trouve de richesses: occupons-nous sans cesse à le chercher, ne nous lassons pas jusqu'à ce que nous l'ayons trouvé. Il

142 *Lettres du Frere Laurent*  
parle ensuite de quelques af-  
faires particulieres, & plus  
bas il dit.

Enfin, Ma Reverende Me-  
re, je ne sçay ce que je de-  
viendray, il semble que la  
paix de l'ame & le repos d'es-  
prit me viennent en dormant;  
si j'étois capable de peine ce  
seroit de n'en point avoir, &  
s'il m'étoit permis, je me con-  
solerois volontiers de ce qu'il  
y a un Purgatoire, où je  
crois souffrir pour la satisfac-  
tion de mes pechez, je ne  
sçay ce que Dieu me garde,  
je suis dans une tranquillité  
si grande que je ne crains rien,  
que pourrois-je craindre  
quand je suis avec luy, je m'y  
tiens le plus que je peux: il soit  
beni de tout, *Amen. Vôtres &c.*

VIII. LETTRE.

A MADAME..N..

**M**ADAME,

Nous avons un Dieu infiniment bon, & qui sçait ce qu'il nous faut, j'ay toujours crû qu'il vous réduiroit à l'extrémité, il viendra en son tems, & lors que vous y penserez le moins; esperez en luy plus que jamais, remerciez-le avec moy des graces qu'il vous fait, particulièrement de la force & de la patience qu'il vous donne en vos afflictions, c'est une marque évidente du soin qu'il a de vous, consolez-vous donc avec luy, &

144 *Lettres du Frere Laurent*  
le remerciez de tout.

J'admire aussi la force & le courage de Monsieur de ..N..  
Dieu luy a donné un bon naturel, & une bonne volonté, mais il y a encore un peu de monde, & beaucoup de jeunesse, j'espere que l'affliction que Dieu luy a envoyée luy servira d'une medecine salutaire, & qu'elle le fera rentrer en luy-même, c'est une occasion pour l'engager à mettre toute sa confiance en celuy qui l'accompagne par tout, qu'il s'en souviennne le plus souvent qu'il pourra, sur tout dans les plus grands dangers.

Une petite élévation de cœur suffit, un petit souvenir de Dieu, une adoration intérieure, quoyque en courant  
&

& l'épée à la main font des prières qui pour courtes qu'elles soient sont cependant tres-agreables à Dieu, & qui bien loin de faire perdre le courage dans les occasions les plus dangereuses à ceux qui sont engagés dans les armes, elles les fortifient, qu'il s'en souviennne donc le plus qu'il pourra, qu'il s'accoutume peu à peu à ce petit, mais saint exercice; personne n'en voit rien, il n'est rien de plus facile que de réiterer souvent pendant la journée ces petites adorations intérieures. Recommandez-lui, s'il vous plaît, qu'il se souviennne le plus qu'il pourra de Dieu en la maniere que je lui marque icy, elle est fort propre, & tres-nécessaire pour un sol-

146 *Lettres du F. Laurent*

dat tous les jours exposé dans les dangers de sa vie & souvent de son salut : j'espere que Dieu l'assistera & toute la famille que je saluë , & suis à tous en general & en particulier ,

Tres-humble , &c.

12. Octobre 1688.

### VIII. LETTRE.

*A la Reverende Mere, N.*

**M**A R. ET TRES-HONOREE MERE,

Vous ne me mandés rien de nouveau , vous n'êtes pas la seule agitée de pensées , nôtre esprit est extrêmement volage , mais la volonté étant la maîtresse de toutes nos puissances elle doit le rappeler & le porter à Dieu comme à sa dernière fin.

Lorsque l'esprit, qui n'a pas esté réduit dans les commencemens, a contracté quelques méchantes habitudes d'égarement & de dissipation, elles sont difficiles à vaincre, & ordinairement elles nous entraînent malgré nous aux choses de la terre.

Je crois qu'un remède à cela est d'avouer nos fautes, & de nous humilier devant Dieu; je ne vous conseille pas de beaucoup discourir à l'oraison, les longs discours étant souvent des occasions d'égarement, tenez-vous y devant Dieu comme un pauvre muet & un paralytique à la porte d'un riche, occupez-vous à tenir votre esprit en la présence du Seigneur; s'il s'égare &

48 *Lettres du F. Laurent*

s'en retire quelquefois, ne vous en inquietés pas, les troubles de l'esprit servent plutôt à le distraire qu'à le rapeler, il faut que la volonté le rapelle tranquillement, si vous perséverez de la sorte, Dieu aura pitié de vous.

Un moïen de rapeler facilement l'esprit pendant le tems de l'oraison, & de le tenir plus en repos, est de ne lui pas laisser prendre beaucoup d'effort pendant la journée, il faut le tenir exactement en la presence de Dieu; & étant habituée à vous en souvenir de tems en tems il sera facile de demeurer tranquille pendant vos oraisons, ou au moins de le rapeler de ses égaremens.

Je vous ay parlé amplement

dans mes autres lettres des avantages qu'on peut tirer de cette pratique de la présence de Dieu. Occupons-nous-y sérieusement & prions les uns pour les autres ; je me recommande aussi aux prières de la Sœur, N. & de la Reverende Mere, N. & suis à toutes en nôtre Seigneur.

Tres-humble, &c.

## IX. LETTRE.

*A la même.*

Voicy la réponse à celle que j'ay receu de nôtre bonne Sœur, N. prenez la peine de lui donner, elle me paroît pleine de bonne volonté ; mais elle voudroit aller plus viste que la grace, on n'est pas saint tout

d'un coup ; je vous la recommande, nous devons nous aider les uns les autres par nos conseils, & encore plus par nos bons exemples, vous m'obligerez de me faire sçavoir de tems en tems de ses nouvelles, & si elle est bien fervente & bien obeïssante.

Penfons souvent, ma chere Mere, que nôtre unique affaire en cette vie est de plaire à Dieu, que peut-estre tout le reste que folie & vanité ? Nous avons passé plus de quarante années en Religion, les avons-nous employées à aimer & servir Dieu, qui par sa misericorde nous y avoit apellé pour cela ; je suis rempli de honte & de confusion, quand je réfléchit d'un côté sur les

grandes graces que Dieu m'a fait, & qu'il continuë sans cesse de me faire, & de l'autre sur le mauvais usage que j'en ay fait, & sur mon peu de profit dans le chemin de la perfection.

Puisque par sa misericorde il nous donne encore un peu de tems, commençons tout de bon, reparons le tems perdu, retournons avec une entiere confiance à ce pere de bonté, qui est toujours prest à nous recevoir amoureusement: Renonçons, ma chere Mere, renonçons genereusement pour son amour à tout ce qui n'est point lui, il en merite infiniment davantage: pensons à lui sans cesse, mettons en lui toute nôtre confiance, je ne doute

pas que nous n'en experimenterions bien-tôt les effets, & que nous ne ressentions l'abondance de ses graces, avec lesquelles nous pouvons tout, & sans lesquelles nous ne pouvons que le peché.

Nous ne pouvons éviter les dangers & les écueils dont la vie est pleine sans un secours actuel & continuel de Dieu, demandons-lui continuellement : comment le demander sans estre avec lui ? comment estre avec lui qu'en y pensant souvent ? Comment y penser souvent, que par une sainte habitude qu'il faut s'en former ? Vous me direz que je vous dis toujours la même chose. Il est vray, je ne connois pas de moïen plus propre ni plus fa-

cile que celui-là : & comme je n'en pratique pas d'autre , je le conseille à tout le monde ; il faut connoître avant que d'aimer , pour connoître Dieu il faut souvent penser à lui ; & quand nous l'aimerons , nous y penserons aussi fort souvent , car nôtre cœur est où est nôtre trésor ! pensons-y souvent , & pensons-y bien.

Vôtre tres-humble , &c

28. Mars 1689.

X.

*A Madame , N.*

**M**ADAME,

J'ai eu bien de la peine de me résoudre à écrire à Monsieur de , N. je ne le fais que

G v

parce que vous & Madame de , N. le souhaitez. Prenez donc la peine d'y mettre l'adresse, & de la faire tenir. Je suis bien satisfait de la confiance que vous avez en Dieu, je souhaite qu'il vous l'augmente de plus en plus : nous n'en sçaurions trop avoir en un ami si bon & si fidel, qui ne nous manquera jamais ni en ce monde ni en l'autre.

Si Monsieur de , N. sçait profiter de la perte qu'il a fait, & qu'il mette toute sa confiance en Dieu, il lui donnera bientôt un autre ami plus puissant & mieux intentionné : il dispose des cœurs comme il veut, peut-être y avoit-il trop de naturel & trop d'attache pour celui qu'il a perdu : nous

devons aimer nos amis, mais sans préjudice de l'amour de Dieu qui doit être le premier. Souvenez-vous, je vous prie, de ce que je vous ay recommandé, qui est de penser souvent à Dieu le jour, la nuit, en toutes vos occupations, vos exercices, même pendant vos divertissemens, il est toujours auprès de vous & avec vous, ne le laissez pas seul, vous croiriez être incivil de laisser seul un ami qui vous rendroit visite. Pourquoi abandonner Dieu & le laisser seul, ne l'oubliez donc pas? pensez souvent à lui, adorez-le sans cesse, vivez & mourez avec lui, c'est-là la belle occupation d'un Chrestien, en un mot c'est nôtre métier, si

156 *Lettres du F. Laurent*

nous ne le sçavons pas, il faut  
l'apprendre, je vous y aideray  
par mes prieres, je suis en nô-  
tre Seigneur,

Vôtre &c.

*De Paris le 29, Oct. 1689.*

## XI. LETTRE.

*A la Reverende Mere, N.*

**M**A R. ET TRES-HONOREE MERE,

Je ne demande pas à Dieu  
la délivrance de vos peines,  
mais je lui demande instam-  
ment qu'il vous donne des for-  
ces & la patience pour les souf-  
frir aussi long-tems qu'il lui  
plaira: consolez-vous avec ce-  
lui qui vous tient attachée sur  
la croix, il vous en détachera  
quand il le jugera à propos.

Heureux ceux qui souffrent avec lui, accoûtumez-vous à y souffrir, & demandez-lui des forces pour souffrir tout ce qu'il voudra & autant de tems qu'il jugera vous estre nécessaire. Le monde ne comprend pas ces veritez, & je ne m'en étonne pas, c'est qu'ils souffrent en gens du monde & non pas en chrestiens: ils regardent les maladies comme des peines de la nature & non pas comme des graces de Dieu, & par cet endroit ils n'y trouvent rien que de contraire & de rude à la nature, mais ceux qui les considerent venans de la main de Dieu, comme des effets de sa misericorde, & des moiens dont il se fert pour leur salut, y goûtent ordinai-

rement de grandes douceurs  
& de fenfibles confolations.

Je voudrois que vous vous  
puissiez perfuader que Dieu  
est souvent plus près de nous  
dans le tems des maladies &  
des infirmités, que lors que  
nous jouissons d'une parfaite  
santé, ne cherchez pas d'au-  
tre médecin que lui, à ce que  
je peux comprendre, il veut  
vous guerir seul; mettés tou-  
te vôtre confiance en lui, vous  
en verrez bien-tôt les effets,  
que nous retardons souvent  
par une plus grande confiance  
aux remedes qu'en Dieu.

Quelques remedes dont vous  
vous fervez, ils n'agiront  
qu'autant qu'il le permettra:  
quand les douleurs viennent  
de Dieu, lui seul les peut gue-

rir : il nous laisse souvent les maladies du corps pour guerir celles de l'ame. Consolez-vous avec le souverain medecin des ames & des corps.

Je prévois que vous me direz que je l'ay fort aisé, que je bois & mange à la table du Seigneur, vous avez raison : mais pensez-vous que ce feroit une petite peine au plus grand criminel du monde de manger à la table du Roy, & d'être servi de ses mains, sans être pourtant asseuré de son pardon, je crois qu'il en ressentiroit une tres-grande peine que la seule confiance en la bonté de son Souverain pourroit moderer : Aussi puis-je vous asseurer que quelque douceur que je ressentente en beuvant & man-

geant à la table de mon Roy; mes pechez toujourns presens devant mes yeux, aussi-bien que l'incertitude de mon pardon, me tourmentent; quoyqu'à la verité la peine me soit agreable.

Contentez-vous de l'état où Dieu vous a mis, quelque heureux que vous me croyiez, je vous porte envie. Les douleurs & les souffrances me feront un paradis quand je souffriray avec Dieu, & les plus grands plaisirs me seroient un enfer, si je les goûtois sans lui, toute ma consolation seroit de souffrir quelque chose pour lui.

Je suis bien-tôt sur le point d'aller voir Dieu, je veux dire, de lui aller rendre compte.

Car si j'avois veu Dieu un seul moment, les peines du Purgatoire me feroient douces, deussent-elles durer jusqu'à la fin du monde. Ce qui me console en cette vie, est que je vois Dieu par la foy; & je le vois d'une maniere qui pourroit me faire dire quelquefois: Je ne crois plus, mais je vois, j'experimente ce que la foy nous enseigne; & sur cette assurance & cette pratique de la foy je vivray & mourray avec lui.

Tenez-vous donc toujours avec Dieu, c'est le seul & unique soulagement à vos maux; je le prieray de vous tenir compagnie. Je saluë la Reverende Mere Prieure, je me recommande à ses saintes prieres, à

162 *Lettres du Frere Laurent*  
celles de la sainte Communau-  
té & aux vôtres, & suis en nô-  
tre Seigneur,

Vôtre, &c.

Ce 17. Nov. 1690.

XII. LETTRE.

*A la Reverende Mere, N.*

**M**A REVERENDE MERE,

Puisque vous souhaitez avec  
tant d'empressement que je  
vous fasse part de la methode  
que j'ay gardée pour arriver à  
cet état de presence de Dieu,  
où nôtre Seigneur par sa mi-  
sericorde a bien voulu me  
mettre : je ne peux vous celer

que c'est avec bien de la répugnance que je me laisse gagner à vos importunités, mais encore avec cette condition que vous ne communiquerez ma lettre à personne. Si je sçavois que vous dussiez la faire voir, tout le desir que j'ay de vôtre perfection ne feroit pas capable de m'y résoudre. Voycy ce que je peu vous en dire :

Ayant trouvé dans plusieurs livres des méthodes différentes pour aller à Dieu, & diverses pratiques de la vie spirituelle, j'ay cru que cela serviroit plutôt à embarasser mon esprit qu'à me faciliter ce que je prétendois. & que je cherchois, & qui n'étoit autre chose qu'un moyen d'être tout à Dieu; ce qui me fit résou-

164 *Lettres du Frere Laurent*  
dre à donner le tout pour le  
tout ; ainsi après m'être don-  
né tout à Dieu en satisfaction  
de mes pechez , je renonçay  
pour son amour à tout ce qui  
n'étoit point lui , & je com-  
mençay à vivre comme s'il n'y  
avoit que lui & moy au mon-  
de ; je me confiderois quel-  
quefois devant lui comme un  
pauvre criminel & aux pieds  
de son Juge , d'autrefois je le  
regardois dans mon cœur  
comme mon Pere , comme  
mon Dieu : je l'y adorois le  
plus souvent que je pouvois,  
tenant mon esprit en sa sainte  
presence , & le rapellant au-  
tant de fois que je l'en trou-  
vois distrait. Je n'eus pas peu  
de peine à cet exercice que  
je continuois malgré toutes

les difficultés que j'y rencon-  
trois, sans me troubler ni m'in-  
quieter, lors que j'étois dis-  
trait involontairement : Je ne  
m'y occupois pas moins pen-  
dant la journée que pendant  
mes oraisons ; car en tout tems,  
à toute heure & à tout mo-  
ment, dans le plus fort même  
de mon travail je banissois &  
éloignois de mon esprit tout  
ce qui étoit capable de m'ôter  
la pensée de Dieu.

Voilà, ma Reverende Mere,  
ma pratique ordinaire depuis  
que je suis en Religion, quoi-  
que je ne l'aye pratiquée qu'a-  
vec beaucoup de lâcheté &  
d'imperfections ; j'en ay ce-  
pendant receu de tres-grands  
avantages, je sçay bien que  
c'est à la miséricorde & à la

166 *Lettres du Frere Laurent*  
bonté du Seigneur qu'il faut  
les attribuer, puisque nous ne  
pouvons rien sans lui, & moy  
encore moins que tous les au-  
tres; mais lors que nous som-  
mes fidels à nous tenir en sa  
sainte presence, à le confide-  
rer toujourns devant nous, ou-  
tre que cela nous empêche de  
l'offenser, & de rien faire qui  
lui puisse déplaire au moins  
volontairement; c'est qu'à for-  
ce de le confiderer de la for-  
te nous prenons une sainte li-  
berté pour lui demander les  
graces dont nous avons besoin.  
Enfin c'est qu'à force de réi-  
terer ces Actes, ils nous de-  
viennent plus familiares, & la  
presence de Dieu devient  
comme naturelle. Remer-  
ciez-le, s'il vous plaît, avec

*de la Résurrection.* 167  
moy de sa grande bonté à mon  
égard, que je ne peux assez ad-  
mirer pour le grand nombre  
des graces qu'il a fait à un  
aussi miserable pecheur que  
moy, il soit beni de tout. *Amen.*

Je suis en nôtre Seigneur,

Vôtre, &c.

Cette Lettre est sans datte.

### XIII. LETTRE.

*A la Reverende Mere, N.*

**M**A BONNE MERE,

Si nous étions bien habi-  
tués dans l'exercice de la pre-  
sence de Dieu, toutes les ma-  
ladies du corps nous feroient  
legeres, souvent Dieu permet

168 *Lettres du Frere Laurent*  
que nous souffrions un peu  
pour purifier nôtre ame, &  
nous obliger de demeurer a-  
vec luy; je ne peux compren-  
dre qu'une ame qui est avec  
Dieu, & qui ne veut que luy,  
soit capable de peine, j'ay  
même assez d'experience pour  
n'en pas douter.

Prenez courage, offrez-luy  
sans cesse vos peines, deman-  
dez-luy des forces pour les  
souffrir, sur tout accoûtumez-  
vous à vous entretenir sou-  
vent avec luy, & ne l'oubliez  
que le moins que vous pour-  
rez, adorez-le dans vos in-  
firmitez, offrez-luy de tems  
en tems, & dans le plus fort  
de vos douleurs demandez-  
luy humblement & amoureu-  
sément, comme un enfant  
à son

a son bon pere, la conformi-  
té à sa sainte volonté, & le  
secours de sa grace : je vous  
y aiderez par mes pauvres &  
chetives prieres.

Dieu a plusieurs moyens  
pour nous attirer à luy, il se  
cache quelquefois de nous,  
mais la foy seule qui ne nous  
manquera pas au besoin,  
doit être nôtre soutien, & le  
fondement de nôtre confian-  
ce qui doit être toute en Dieu.

Je ne sçay ce que Dieu veut  
faire de moy, je suis tou-  
jours plus content : tout le  
monde souffre, & moy qui de-  
vrois faire des penitences ri-  
goureuses, je sens des joyes  
si continuelles & si grandes,  
que j'ay de la peine à les mo-  
derer.

170 *Lettres du Frere Laurent*

Je demanderois volontiers à Dieu une partie de vos douleurs, si je ne connoissois ma foiblesse qui est si grande, que s'il me laissoit pour un moment à moy-même, je serois le plus miserable de toutes les creatures, je ne sçay cependant comment il pourroit me laisser seul, puisque la foy me le fait toucher au doigt, & qu'il ne s'éloigne jamais de nous que nous ne nous en éloignons les premiers, craignons de nous en éloigner, soyons toujourns avec luy, vivons & mourons avec luy, priez-le pour moy, & moy pour vous,

28. Novembre 1690.

Vôtre &c.

XIV. LETTRE.

*A la même.*

**M**A BONNE MERE,

J'ay de la peine de vous voir si long-tems souffrir, ce qui adoucit la compassion que j'ay de vos douleurs, est que je suis persuadé quelles sont des preuves de l'amour que Dieu a pour vous, regardez-les par cet endroit, elles vous seront faciles à supporter, ma pensée est que vous quittiez tous les remedes humains, que vous vous abandonniez entierement à la divine Providence, peut-être Dieu n'attend-il que cet abandon &

H ij

172 *Lettres du Frere Laurent*  
une parfaite confiance en luy  
pour vous guerir : puisque  
malgré tous vos soins les re-  
medes n'ont pas l'effet qu'ils  
devroient avoir , qu'au con-  
traire le mal s'augmente , ce  
n'est plus tenter Dieu de s'a-  
bandonner entre ses mains ,  
& attendre tout de luy.

Je vous ay déjà dit dans ma  
derniere que quelquefois il  
permet que le corps souffre  
pour guerir la maladie de nos  
ames, foyez courageuse, fai-  
tes de necessité vertu, deman-  
dez à Dieu , non pas d'être  
délivrée des peines du corps,  
mais des forces pour souffrir  
courageusement pour son a-  
mour tout ce qu'il voudra &  
aussi long-tems qu'il luy plai-  
ra.

Ces prieres sont à la verité un peu dures à la nature , mais tres-agreables à Dieu , & douces à ceux qui l'aiment , l'amour adoucit les peines & lors qu'on aime Dieu, on souffre pour luy avec joye & avec courage ; faites-le je vous en prie , confolez-vous avec celuy qui est le seul & unique remede à tous nos maux , il est le pere des affligez , toujours prest à nous secourir , il nous aime infiniment plus que nous ne pensons , aimez-le donc , ne cherchez plus d'autre soulagement qu'en luy , j'espere que vous le recevrez bien-tôt : adieu je vous y aideray par mes prieres toutes pauvres quelles font , &

174 *Lettres du Frere Laurent*  
ferez toujourns en Nôtre-Sei-  
gneur ,

Vôtre &c.

*Et plus bas*, ce matin jour de  
saint Thomas j'ay communié  
à vôtre intention.

XV. LETTRE.

*A la même.*

A MA TRES-CHERE  
Mere .. N..

**M**A TRES-CHERE MERE,

Je rends graces au Sei-  
gneur de vous avoir un peu  
soûlagé selon vôtre desir, j'ay  
été bien des fois prest à expi-  
rer, quoyque je n'eusse ja-

mais été si content, aussi n'ay-  
je pas demandé de soulagement,  
mais j'ay demandé des forces pour souffrir coura-  
geusement, humblement,  
& amoureusement; prenez  
courage, Ma tres-chere Me-  
re, ah qu'il est doux de souf-  
frir avec Dieu, quelques gran-  
des que soient les souffrances,  
prenez-les avec amour, c'est  
un Paradis de souffrir & d'être  
avec luy, aussi si nous vou-  
lons jouir dès cette vie de la  
paix du Paradis, il faut nous  
habituer à un entretien fami-  
lier, humble & amoureux a-  
vec luy, il faut empêcher que  
notre esprit ne s'en éloigne  
pour quelque occasion que ce  
soit, il faut luy faire de nô-  
tre cœur un temple spirituel

176 *Lettres du Frere Laurent*  
où nous l'adorions sans cesse,  
il faut veiller sans relâche sur  
nous, même pour ne rien faire  
ni rien dire, & ne rien penser  
qui luy puisse déplaire, lors  
que nous ferons ainsi occu-  
pez de Dieu, les souffrances  
n'auront plus que des dou-  
ceurs, des onctions, & des  
consolations.

Je sçay que pour arriver à  
cet état le commencement  
est fort difficile, qu'il faut agir  
purement en foy, nous sça-  
vons aussi que nous pouvons  
tout avec la grace du Sei-  
gneur, qu'il ne la refuse pas  
à ceux qui la luy demandent  
avec instance : frappez à sa  
porte, persevererez à fraper &  
je vous répons qu'il vous ou-  
vrira en son tems, si vous ne

*de la Resurrection.* 177

vous rebuttez pas, & qu'il vous donnera tout d'un coup ce qu'il aura differé durant plusieurs années, adieu priez-le pour moy, comme je le fais pour vous, j'espere de le voir bien tôt, je suis tout à vous en Nôtre-Seigneur,

21. Janvier 1691.

XVI. LETTRE.

*A la même.*

**M**A BONNE MERE,

Dieu sçait tres-bien ce qu'il nous faut, & tout ce qu'il fait est pour nôtre bien; si nous sçavions combien il nous aime, nous ferions toujours

178. *Lettres du Frere Laurent*  
prests à recevoir également  
de sa main le doux & l'amer,  
& les choses mêmes les plus  
penibles & les plus dures,  
nous seroient douces & agrea-  
bles : les peines les plus dif-  
ficiles ne paroissent ordinai-  
rement insupportables, que  
par l'endroit que nous les re-  
gardons, & lors que nous som-  
mes persuadez que c'est la  
main de Dieu qui agit sur  
nous, que c'est un pere plein  
d'amour qui nous met dans  
les états d'humiliation, de  
douleur & de souffrance, tou-  
te l'amertume en est ôtée, &  
elles n'ont que de la douceur.

Occupons-nous entierement  
à connoître Dieu, plus on le  
connoît plus on desire de le  
connoître, & comme l'amour

se mesure ordinairement par la connoissance, plus la connoissance aura de profondeur & d'étendue, plus l'amour sera grand, & si l'amour est grand, nous l'aimerons également dans les peines & les consolations.

Ne nous arrêtons pas à chercher ou à aimer Dieu pour les graces qu'il nous a faites quelques élevées quelles puissent être, ou pour celles qu'il nous peut faire, ces faveurs pour grandes quelles soient ne nous approcheront jamais si près de luy, que la foy nous en approche par un simple acte; cherchons-le souvent par cette vertu, il est au milieu de nous, ne le cherchons point ailleurs, ne sommes-

180 *Lettres du Frere Laurent*  
nous pas incivils & même coupables de le laisser seul, nous occupant de mille & mille bagatelles qui luy déplaisent, & peut-être qui l'offensent, il les souffre pourtant, mais il est bien à craindre qu'un jour elles ne nous coûtent beaucoup.

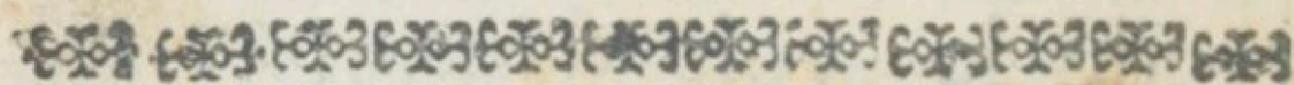
Commençons d'être à luy tout à bon, bannissons de nôtre cœur & de nôtre esprit tout ce qui n'est point luy, il veut être seul, demandons luy cette grace, si nous faisons de notre part ce que nous pourrons, nous verrons bien-tôt en nous le changement que nous esperons, je ne peux assez le remercier du peu de relâche qu'il vous a donné, j'espere de sa misericorde la gra-

*de la Resurrection.* 181

ce de le voir dans peu de  
jours, prions-le les uns pour  
les autres : je suis en Notre-  
Seigneur,

6. Février 1691.

Votre &c.



**A P P R O B A T I O N.**

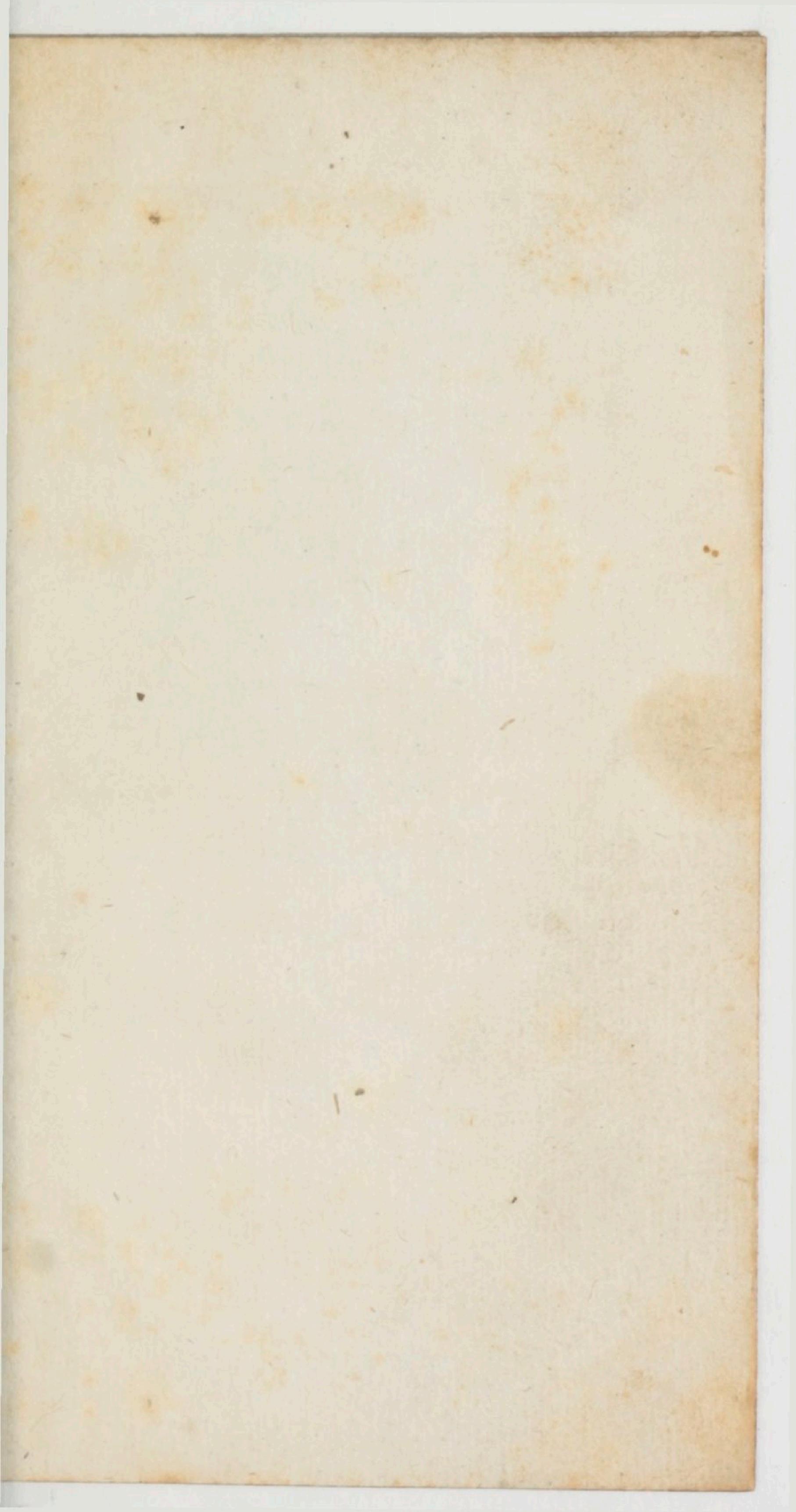
**J**'Ay lû ce manuscrit & ces  
lettres. Fait à Paris le 23.  
Novembre 1691.

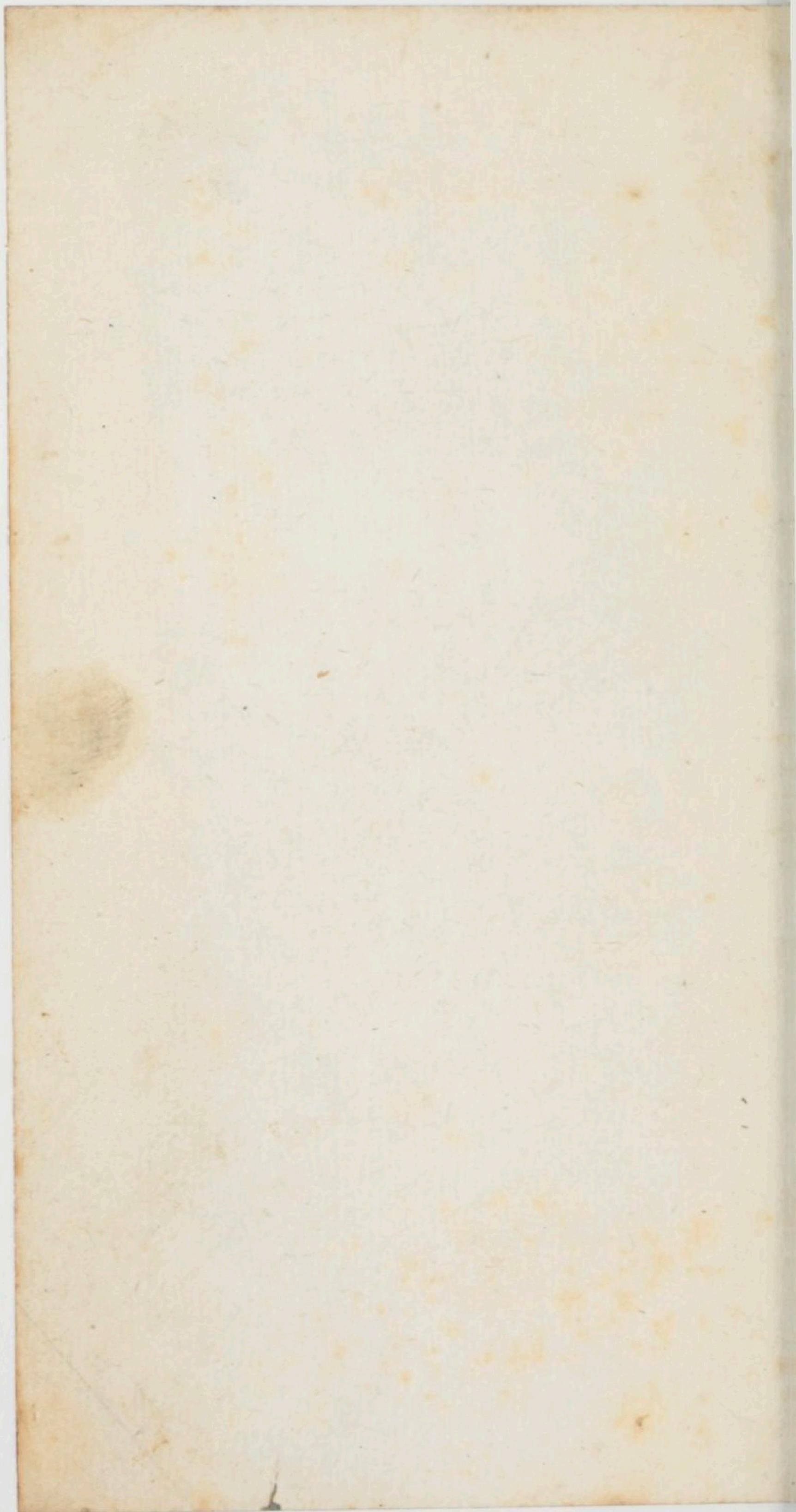
**COURCIER** Theologal  
de Paris.

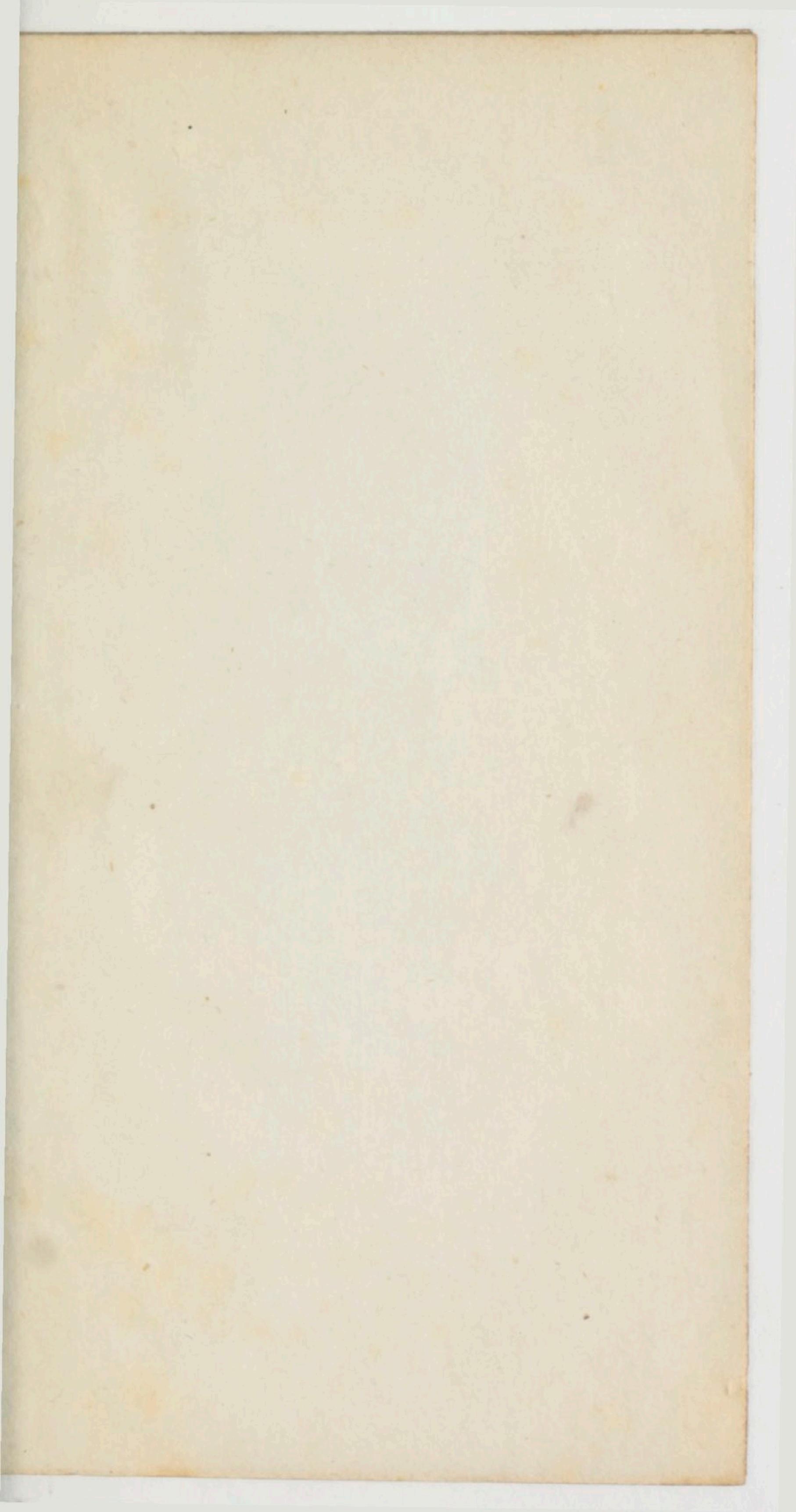
---

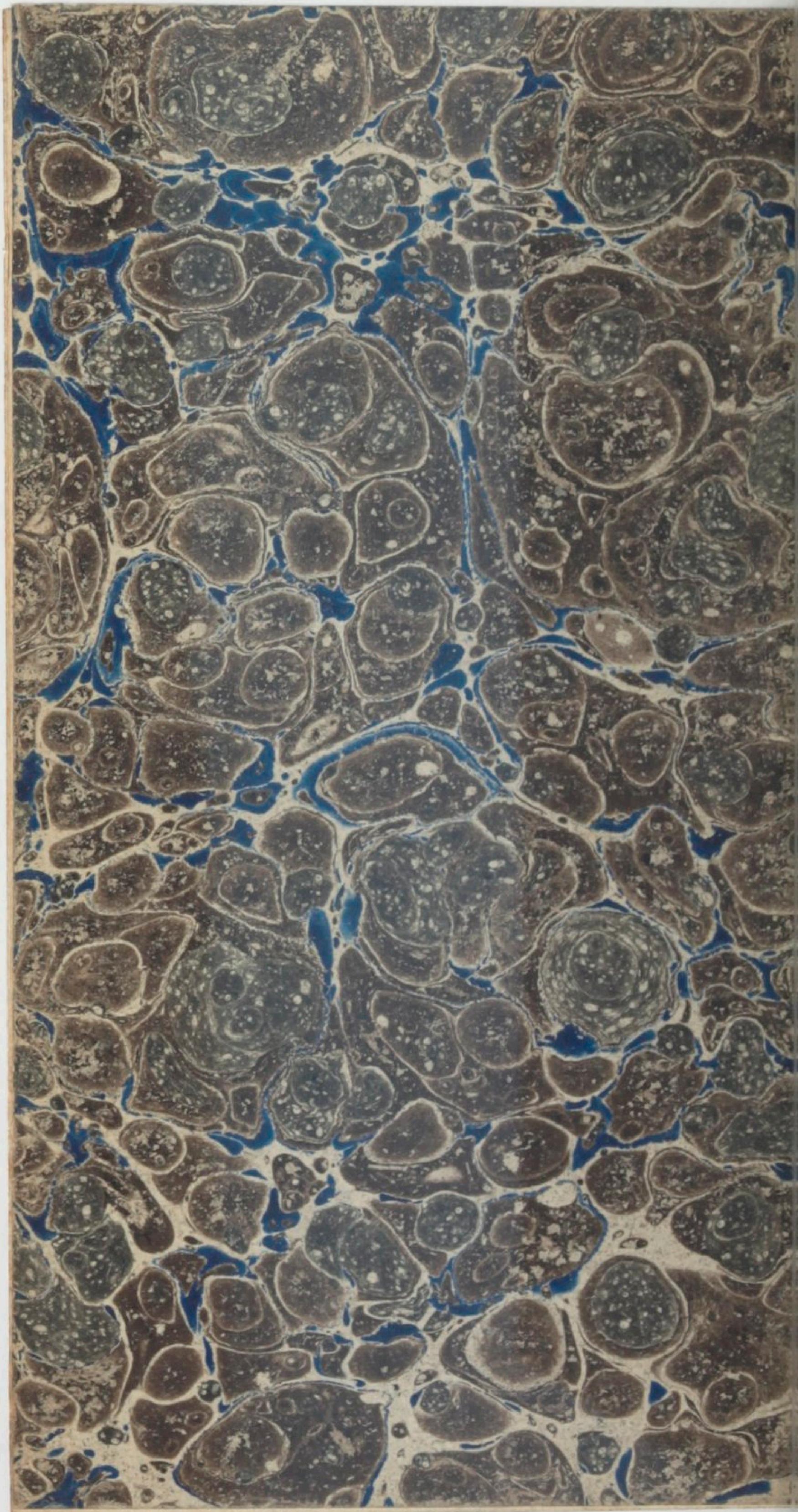
**V**Eu l'Approbation. Per-  
mis d'imprimer. Fait ce  
30. Novembre 1691.

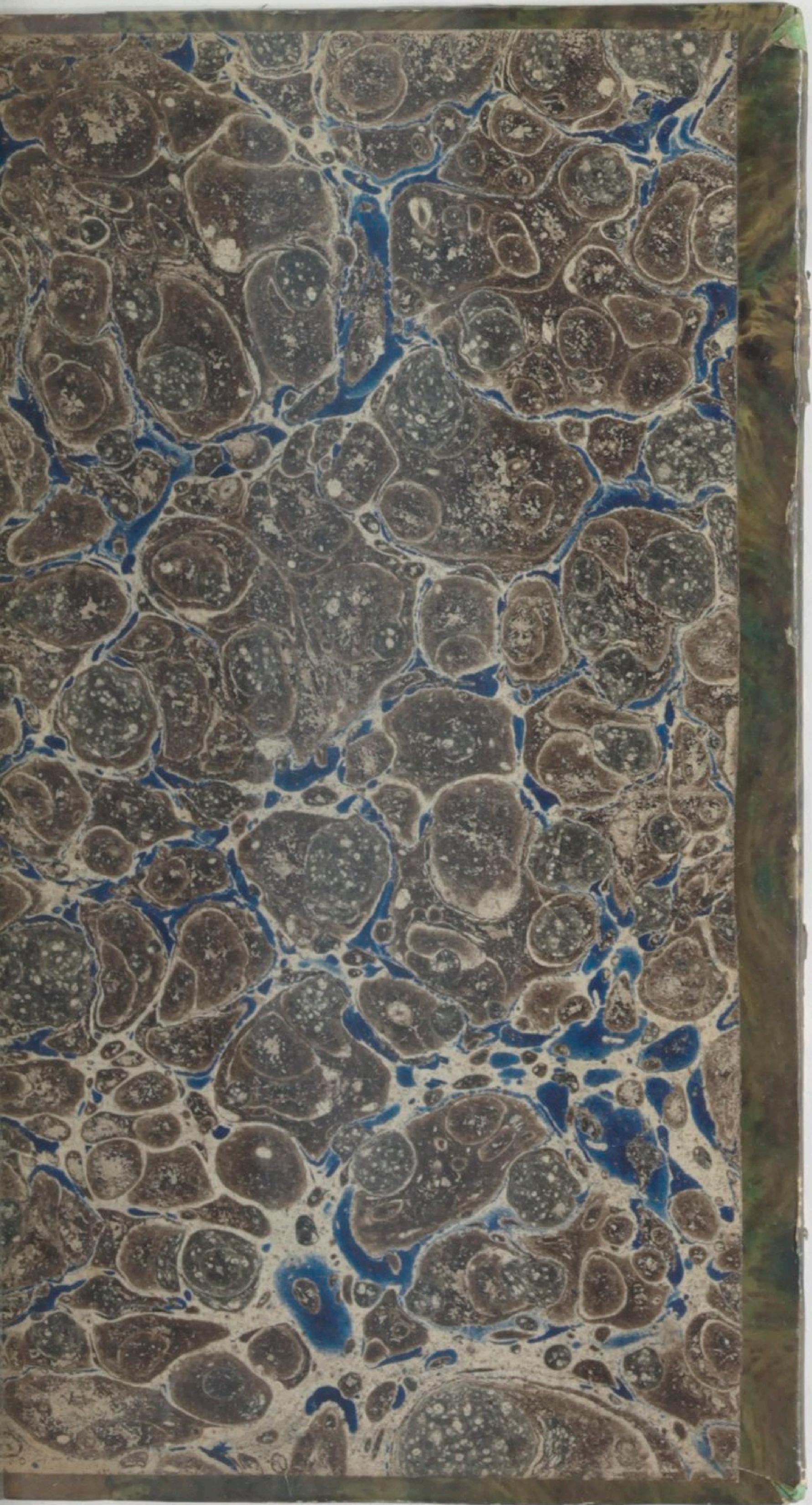
**D E L A R E Y N I E.**











BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7531 01456405 9